

SEXUALITÉ ET MONDE ARABE:

ELLES EN PARLENT SANS TABOU...

LIVRET THÉORIQUE

Par Arab Women's Solidarity Association-Belgium



Avec le soutien de la Fédération Wallonie Bruxelles
Service de l'Éducation Permanente

Juin 2018



Table des matières

1. Présentation d'AWSA-Be	1
2. Présentation de l'outil	2
Pourquoi avoir créé cet outil?	2
Objectifs de l'outil	3
3. Introduction à la sexologie	4
Qu'est-ce qu'un.e sexologue?	4
4. Orientalisme et sexualité	7
Les femmes arabes vues par les peintres orientalistes	7
Le harem	7
Le hammam	10
La danse du ventre	11
5. Sexualité et traditions du monde arabe	13
La virginité comme symbole d'honneur	13
Hymenoplastie	14
Le vaginisme	15
Les mutilations génitales féminines (MGF)	15
Qui sont ces femmes qui dénoncent dans ces traditions?	17
Malika Madi	17
Shereen El Feki	17
Joumana Haddad	18
6. Sexualité, genre et islam	21
Introduction	21
Le mariage, seule institution reconnue par l'islam	21
La virginité et la chasteté	22
La fornication	23
La calomnie et la médisance	24
La masturbation	25
La pornographie	26
La pudeur	27
L'éducation sexuelle	28

Table des matières

Le plaisir sexuel	29
Les relations sexuelles illicites	30
L'homosexualité	31
Le viol conjugal	33
Des sexologues musulmanes? ça existe?	34
Nadia El Bouga	34
Amira Nassi	35
Zina Hamzaoui	35
Heba Qotb	36
Érotisme et islam	37
Salwa Al Neimi	37
7. Activisme	38
Aicha Ech-Chenna	38
Association Oujda Ain Ghazal 2000	39
8. Ressources	40
Films et documentaires	40
Livres	42
BD	45
Pièce de théâtre	46
YouTubeuse	47
9. Sources	48

1. Présentation d'AWSA-Be



Arab Women's Solidarity Association-Belgium est une association féministe, laïque et mixte. Elle rassemble des hommes et des femmes d'origines arabes, belges ou autres, intéressé-es par les droits des femmes en général et particulièrement ceux du monde arabe. AWSA-Be milite pour l'égalité des genres et est indépendante de toute appartenance nationale, politique ou religieuse.

AWSA-Be est une association inspirée d'AWSA International, fondée en 1982 par la féministe égyptienne Dr Nawal El Saadaoui. L'association a vu le jour en juin 2006 en Belgique. Elle a été fondée par un groupe de femmes d'origine arabe (libanaise, algérienne, marocaine...) qui souhaitaient faire découvrir leur culture par le chant, les rencontres dans les cafés, les cours d'arabe... à la société d'accueil. Ensuite, au fur et à mesure, les actions de l'association se sont également étendues pour sensibiliser aux thématiques des droits des femmes, de l'interculturalité, de la santé ... à l'intérieur tout comme à l'extérieur de la communauté arabe en Belgique.

AWSA-Be développe également tout un travail de plaidoyer sur de nombreuses thématiques en s'impliquant activement dans différents réseaux et plateformes de lutte contre les violences faites aux femmes et d'accès à la santé pour les femmes: Réseau Mariage et Migration, European Network of Migrant Women, ESPER...

Les objectifs principaux de l'association sont de sensibiliser un large public à la condition des femmes originaires du monde arabe, de construire des ponts entre les différentes cultures, ainsi que d'améliorer l'image des femmes originaires du monde arabe.

Reconnue en éducation permanente, AWSA-Be crée de nombreux outils pédagogiques sur des thèmes variés : féminismes du monde arabe, littérature arabe, image et corps des femmes, santé sexuelle et affective, promotion de la santé et interculturalité ... À partir de ses outils, AWSA-Be donne des formations aux professionnel/les d'associations et d'écoles et anime des ateliers à destination des publics associatifs (femmes et hommes) et des jeunes dans les écoles et les associations de jeunes.

2. Présentation de l'outil

Pourquoi avoir créé cet outil?

AWSA-Be, depuis de nombreuses années, travaille sur les questions de santé sexuelle et affective dans une perspective de genre et une approche interculturelle. En effet, nous avons développé une démarche de prévention auprès des jeunes dans le cadre de plusieurs partenariats avec différentes communes telles qu'Anderlecht, Ixelles et la Ville de Bruxelles. Le but est de les sensibiliser aux questions d'EVRAS (éducation à la vie relationnelle, affective et sexuelle) à travers un parcours ludique basé notamment sur certains outils pédagogiques d'AWSA-Be.

De plus, AWSA-Be continue de former les professionnel-les du secteur psychomédico-social sur les référentiels culturels et religieux en matière de sexualité. AWSA-Be reçoit encore des demandes pour des formations de ce type car souvent les professionnel-les se retrouvent démuni-es lorsqu'ils/elles doivent donner des animations dans des classes constituées majoritairement de personnes originaires du monde arabe.

Les années précédentes, AWSA-Be avait déjà créé des outils sur la thématique de la santé sexuelle et affective et sur les diversités sexuelles. Seulement, les constats et les productions à ce sujet évoluent assez vite; il nous a donc semblé nécessaire de développer ce nouvel outil.

La particularité de cet outil c'est qu'il donne quelques informations sur le métier de sexologue, il nous fait découvrir des sexologues musulmanes originaires du monde arabe et des sexologues laïques du monde arabe, il contextualise le mouvement orientaliste et nous explique quel impact ce mouvement a encore dans les représentations que l'on a des femmes arabes. De plus, nous avons consacré un chapitre entier sur la sexualité, l'islam et le genre afin de donner des outils de compréhension aux professionnel-les qui travaillent avec des publics du monde arabe. Pour ce qui est des animations, nous vous proposons des jeux de déconstruction des idées reçues sur le métier de sexologue, des jeux basés sur des citations d'auteurs qui écrivent sur les questions de sexualité, des quizz, un jeu photo-langage... La variété des animations permet de rendre l'outil accessible pour des publics diversifiés: jeunes, adultes en alpha ou FLE...

Objectifs de l'outil

Cet outil souhaite répondre à plusieurs objectifs:

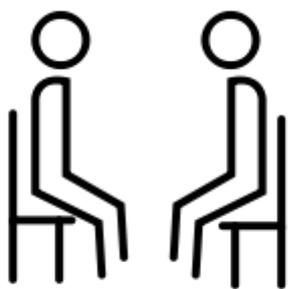
- Déconstruire les clichés sur les femmes-originares- du monde arabe: Montrer des femmes qui agissent dans le sens de la lutte contre les inégalités, les tabous et qui osent bousculer les mœurs dans leur société.
- Saisir les cadres religieux et culturels dans lesquels se retrouvent les personnes originaires du monde arabe.
- Promouvoir l'éducation à la sexualité dans un cadre laïc tout en saisissant le enjeux liés à la sexualité en islam et dans le monde arabe ainsi qu'en Belgique.
- Découvrir des sexologues, des militantes, des écrivaines qui travaillent chaque jour pour promouvoir l'éducation sexuelle, qui luttent contre les exclusions pour favoriser le bien-être des femmes, des couples, des familles...
- Déconstruire les idées reçues sur l'islam à propos de la sexualité.
- Développer plus de conscience féministe afin de promouvoir l'égalité des sexes, la justice sociale...
- Sensibiliser aux traditions néfastes pour les conditions de vie des femmes.
- Briser les tabous et les non-dits en matière de sexualité.
- Favoriser l'accès à l'information pour le tout public.

3. Introduction à la sexologie

Qu'est-ce qu'un.e sexologue ?

Le mot sexologie vient du latin « sexus » et « logos » qui signifie discours sur le sexe. En d'autres mots, la sexologie est une science qui va s'intéresser aux différents aspects de la sexualité humaine. Elle mobilise de multiples disciplines pour ouvrir son champ de réflexion, comme la psychologie, la médecine, la sociologie, l'anthropologie, la biologie...

La sexologie s'articule autour de 3 domaines principaux :



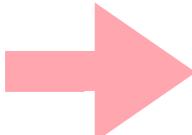
1. La sexologie clinique : c'est la science qui cherche à soigner le.la patient.e qui présente des difficultés dans sa sexualité telles que l'éjaculation précoce, la baisse de désir sexuel, la dyspareunie, le vaginisme... Les consultations sont privées dans ce cas, soit seul.e et/ou en couple.



2. L'éducation à la vie relationnelle affective et sexuelle (EVRAS) : Il s'agit ici du volet de la prévention. En effet, le travail de l'EVRAS est d'informer et de sensibiliser le public aux questions de sexualité, par des aspects médicaux (lutte contre les infections sexuellement transmissibles, connaissance des moyens de contraceptions et de leur fonctionnement par exemple) mais aussi par des outils de sensibilisation à la dimension psychologique des relations affectives et sexuelles. C'est le fait notamment d'informer et d'échanger sur le plaisir sexuel, la connaissance de son corps notamment par la masturbation. Ce travail est réalisé sous forme d'animations, de formations, de campagnes...

AWSA-Be œuvre essentiellement dans le sens de ce travail de prévention par :

- **l'éducation à la sexualité** dans ses aspects médicaux et psycho-affectifs avec les jeunes et les adultes dans les écoles, les associations...
- **la lutte pour briser les tabous** et dénoncer l'hypocrisie sociale et culturelle qui règne encore aujourd'hui dans le monde arabe lorsque l'on parle de sexualité.
- **la lutte pour l'égalité des genres** et plus spécifiquement pour les droits sexuels et reproductifs.
- **la sensibilisation** à la question de l'avortement et à la lutte contre la culpabilisation et la pression sociale sur les femmes qui désirent avorter.
- **la participation à diverses activités socio-culturelles**: ciné-débat, des conférences, des formations, des émissions radios et télévision pour sensibiliser au statut des mères célibataires ici et dans le monde arabe afin d'éviter l'exclusion de ces femmes de leur famille et de leur société.



De plus, la particularité d'AWSA-Be est de travailler autant dans la communauté arabe qu'en dehors car en effet, les défis sont différents. D'une part, au cœur de la communauté, nous essayons de briser les tabous, d'informer les femmes sur les différents moyens de contraception, de répéter à maintes reprises que le VIH/Sida ne concerne pas que les autres, il concerne aussi la communauté arabe en Belgique et dans le monde arabe ! Tout en valorisant les cultures du monde arabe, les femmes du monde arabe, nous dénonçons toutes les violences qui peuvent être encore actuellement soutenues par les traditions et les mentalités et dont les femmes continuent de subir : crimes/violences liées à l'honneur, la pression sociale et communautaire, l'hypocrisie sociale, mariage forcé/arrangé, excision ... D'autre part, en dehors de la communauté arabe, nous veillons à lutter contre les clichés sur les femmes arabes et leur sexualité. Nous donnons de nombreuses formations aux professionnels de la santé pour les outiller au sujet des cultures et des religions du monde arabe afin qu'ils/elles puissent exercer leur profession en connaissance du cadre de référence de leurs patients dans le but d'offrir les soins les plus adaptés et les plus égalitaires.



3. La recherche scientifique : comme toute science, la sexologie accorde aussi de l'importance à la recherche. Les sujets traités sont multiples, cela peut aller de l'anorgasmie féminine à l'impact des traditions sur la sexualité des personnes. Les méthodes de recherche peuvent alors comporter des cas cliniques, des recherches en laboratoires, des questionnaires qualitatifs...

« Comment parler même d'éducation sexuelle quand les rudiments de l'anatomie reste à apprendre ? (...) « La recherche de l'hymen dans le monde arabe s'apparente à celle de l'aiguille dans la botte de foin (...) Attendre que les filles bénéficient d'une éducation sexuelle digne de ce nom équivaut à attendre Godot. »

Salwa Al Neimi, « La preuve par le miel »

4. Orientalisme et sexualité

Les femmes arabes vues par les peintres orientalistes

Dès l'époque des croisades, l'Occident éveille sa curiosité pour les pays du Levant, et cela pendant 5 siècles pour se tarir avec la décolonisation dans les années 60. Au XIXème siècle, cet intérêt sera manifesté notamment par des peintres occidentaux qui vont représenter les femmes arabes dans leur tableau. Va se diffuser ainsi un imaginaire, des fantasmes collectifs de l'Orient, créées de toutes pièces par l'Europe triomphante, sur entre autres les femmes arabes et leur sexualité. Mythes et réalités s'entrecroisent, se recourent et se contredisent...

Le harem



« Femmes d'Alger dans leur appartement » (1834)
Eugène Delacroix (1798-1863)

Le contenu le plus célèbre des peintures occidentales sur les femmes arabes est celui « *des femmes dans leur appartement* ». Etant donné que les harems (tiré de l'arabe « haram » qui signifie « ce qui est interdit par la loi ») étaient des lieux interdits pour les hommes et les étrangers, les peintres se sont adonnés à leur imagination pour dépeindre ces lieux entourés de secrets.

Le harem et les féministes

Nous le savons, le harem est l'institution orientale la plus connue et controversée. Il s'agit aussi d'un thème très souvent abordé par certaines féministes puisque l'enjeu central est la condition de vie des femmes recluses dans un espace limité : référence à la polygamie, aux interdits, à la sociabilisation des femmes... Une féministe très connue qui a traité de façon remarquable ce thème par le prisme des « hududs » (limites) est la grande sociologue marocaine, **Fatima Mernissi**. Elle dit à ce propos dans son livre « Rêves de femmes, une enfance au harem » :

« « Quand Allah a créé la terre, disait mon père, il avait de bonnes raisons pour séparer les hommes des femmes, et déployer toute une mer entre chrétiens et musulmans. L'ordre et l'harmonie n'existe que lorsque chaque groupe respecte les hudud. Toute transgression entraîne forcément anarchie et malheur. Mais les femmes ne pensaient qu'à transgresser les limites. Elles étaient obsédées par le monde qui existait au-delà du portail. Elle fantasmaient à longueur de journée, se pavanaient dans des rues imaginaires. Et pendant ce temps-là les chrétiens continuaient de traverser la mer semant la mort et le chaos. »



Fausse idées sur les femmes orientales dans les harems

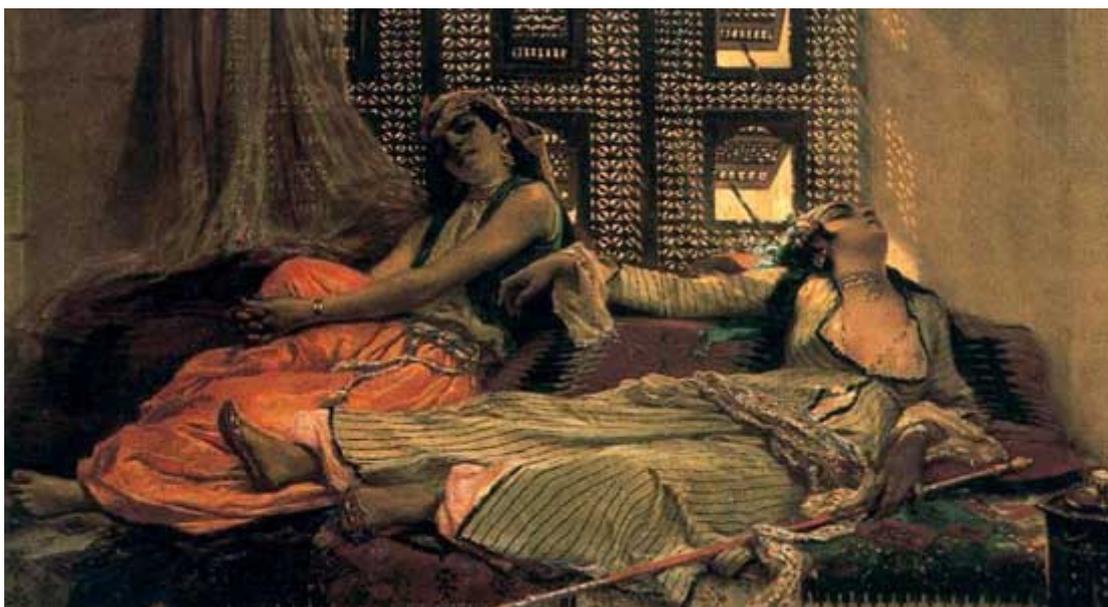
Edmond de Amico, accueilli dans une maison marocaine à Tanger nous dit du harem, en 1875 : « *On entendait les pas et la voix des gens cachés. Tout autour et au-dessus de nous s'agitait une vie invisible, qui nous avertissait que nous étions bien dans les murs, mais en réalité hors de la maison ; que la beauté et l'âme de la famille s'étaient réfugiées dans ses profondeurs impénétrables, et que le spectacle, c'était nous, et que la maison restait un mystère* ».

Nous le constatons avec les tableaux des orientalistes, ces lieux invisibles que sont les harems ont réellement fait l'objet de fantasmes masculins représentant des femmes oisives qui se prélassent sur des coussins, qui sont silencieuses, rêvent... Cette oisiveté décrite par ces peintres évoque en fait le mode de vie des femmes de la haute société occidentale à la même époque. Le parallèle fait au niveau des projections de leurs propres représentations sur les sociétés orientales est flagrant. Et ce silence contemplatif représenté dans les tableaux montre l'image de femmes oppressées, cloîtrées chez elles. Alors que dans les harems, elles ne sont pas toutes silencieuses, soumises, oppressées et cloîtrées. Certaines femmes étaient connues pour écouter des diseuses de bonne aventure, d'autres étudiaient les langues étrangères avec un accès à des bibliothèques denses et variés.

Fatima Mernissi disait au sujet des représentations masculines sur les femmes arabes la chose suivante :

« Dans les fantasmes des Occidentaux. Il suffit de regarder les odalisques nues de Matisse ou de lire Kant et sa conception de la beauté idéale ! Le fantasme de l'homme occidental, c'est une femme muette et passive intellectuellement. Le fantasme des Orientaux, c'est Schéhérazade, une femme essentiellement intellectuelle. C'est en touchant l'homme par des mots savamment choisis qu'elle réussit à agir sur ses émotions... Dans les harems musulman, l'échange intellectuel est, au contraire, indispensable. »

Cependant, certains européens ont contredit cette vision réductrice et victimaire des femmes arabes. En effet, dès 1878, **C.B Klunzinger**, physicien et zoologiste allemand, disait à propos des femmes orientales, que *« contrairement à ce que les habituelles descriptions de la vie de harem nous portent à croire, elles ne passent pas leur vie allongées sur un divan [...], parées d'or et de pierres précieuses, fumant et appuyant sur des coussins qui s'affaissent ces bras rendus si potelés par l'indolence, tandis que les eunuques et les esclaves se tiennent devant elles, impatients de leur épargner le moindre mouvement. »*



Intérieur de harem égyptien d'Eugène Giraud

Le hammam

Le hammam ou bain public, est une véritable institution qui s'est développée dans les sociétés orientales à partir du XVIIIème siècle. C'est aussi un sujet très traité par les artistes peintres occidentaux du XIXème siècle.



L'un des premiers tableaux sur les femmes au hammam est « La Dame franque vêtue à la turque et sa servante » de Liotard (ci-contre). On le voit, cette dame est totalement vêtue mettant en évidence une pudeur censée accompagner le rituel du hammam.



Par contre, le tableau ci-contre, sans doute, le plus connu est « Le bain turc » de Jean-Auguste Dominique Ingres (1862) où les femmes sont représentées avec une peau blanche, dénudées, pudiques mais séductrices. On peut y voir de nombreuses femmes, nues, assises, allongées, serrées les unes contre les autres. *« Pris entre une réalité fantasmée et la volonté d'être les plus réalistes possible, les peintres orientalistes se sont emparés de la vie intime de la femme orientale, pour transmettre à l'imaginaire occidental l'image d'un Orient poétique, érotique, rêvé ; loin de toutes les considérations morales ou esthétiques d'alors »**.

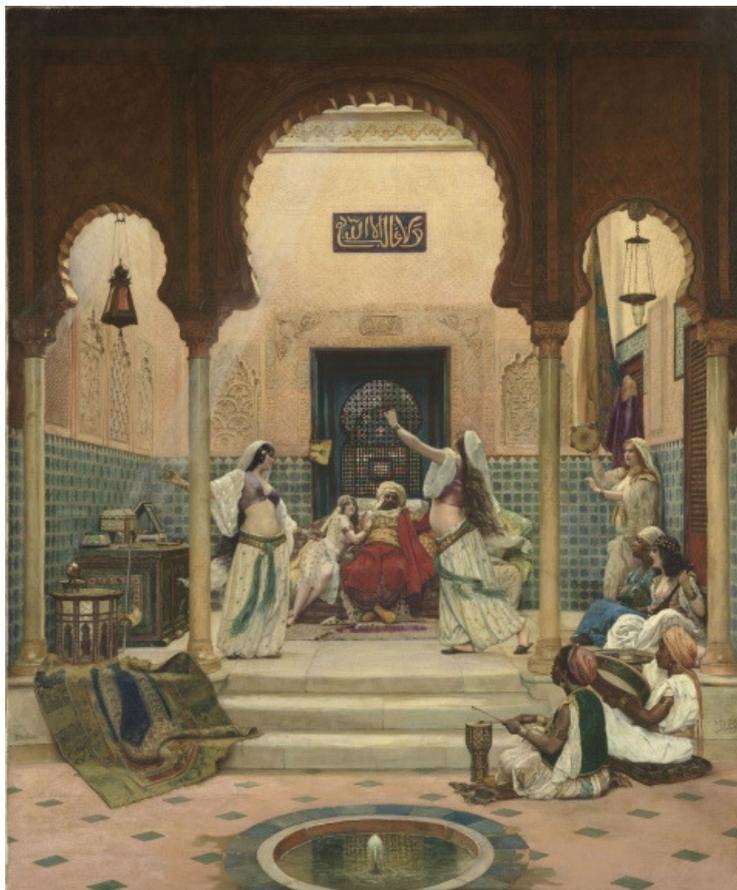
* <https://www.lesclesdumoyenorient.com/L-image-de-la-femme-dans-la.html>

La danse du ventre

Outre l'imaginaire autour des harems et des hammams, les orientalistes ont également construit des fantasmes sur les femmes orientales et leur danse exotique à caractère érotique.

Après les années 1940, marquant la fin du « genre exotique », la « danse orientale » ou la « danse du ventre » continue de souffrir d'une image réductrice, celle de la danse du ventre qui servirait principalement à séduire les hommes. Cette image réductrice prend certainement son origine dans un contexte post-colonial. Encore aujourd'hui, lorsque l'on parle des spectacles de danse orientale, les journalistes et le tout public font souvent référence aux célèbres orientalistes comme Delacroix et d'autres pour décrire les danseuses du ventre. Ces dernières continuent d'être appréhendées à travers le prisme de l'imaginaire orientaliste construit par des hommes occidentaux.

Aux alentours de 1893, **Paul Bouchard** crée son tableau "Les Almées". On y voit deux femmes qui dansent devant le maître du harem, assis à côté de sa favorite. Elles sont vêtues d'un seroual, d'une chemise de gaze et d'une brassière couvrant leur poitrine. Quant à leur taille, elle est complètement dénudée de manière à attirer le regard sur leur ventre et leur cambrure lombaire. Elles ont de cheveux longs, couverts d'un long voile transparent tombant dans le dos jusqu'à leurs reins. Leur corps donne une forme serpentine, montrant un mouvement d'ondulation sensuelle.



Paul Bouchard, Les almées, vers 1893

Dans la danse du ventre, les mouvements saccadés et vibratoires des danseuses vont favoriser la création des fantasmes, qui vont chosifier le corps de ces femmes, vu comme simple objet de distraction et de désir. La place du voile dans cette danse est importante : le jeu du voilement et du dévoilement du corps participe à une forte expression de la sensualité.



Comme nous le savons tous et toutes, il y a une très rapide **association entre les danseuses du ventre et les femmes prostituées** depuis le XIXème siècle. Dans les cabarets orientaux des années 1940-1970, les hommes n'hésitaient pas à donner quelques pièces de monnaie aux danseuses, allant même parfois jusqu'à solliciter leurs faveurs. Ce rituel de pourboire a commencé à disparaître vers la fin des années 1980, période à laquelle la danse orientale sera portée progressivement à la scène. Néanmoins, il n'est toujours pas facile de faire reconnaître la danse du ventre comme une réelle prestation artistique. Certains y voient qu'une libre expression du corps, sans langage technique codifié, servant juste à divertir le public. Les rapports conflictuels existant entre la France et les pays du Maghreb pendant la décolonisation pourraient expliquer l'absence d'intérêt porté par les scènes nationales à la danse orientale.*

« L'exotisme doit rester dans le placard aux oripeaux si l'on veut éviter le péril de juger aux dépens de l'essentiel, du plus profond, de l'authentique, de la communication d'eux-mêmes que nous font des hommes ». Suzanne Juillerat souhaite bannir l'emploi du mot « exotisme » dont la connotation coloniale nuit à la reconnaissance de la différence.**

*<https://journals.openedition.org/cel/656>

** Ibid.

5. Sexualité et traditions du monde arabe

La virginité comme symbole d'honneur

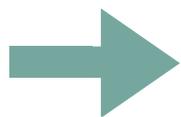
Rester vierge jusqu'au mariage pour les jeunes filles reste encore un puissant impératif social dans les sociétés du monde arabe. Dans certaines traditions du monde arabe, les femmes doivent prouver leur virginité par le drap taché de sang lors de leur nuit de noces pour honorer la famille. En effet, l'honneur de la famille réside dans la virginité des filles. Dans cette logique, le corps des femmes est la propriété exclusive des hommes de la famille. Certaines femmes qui ont un hymen élastique par exemple et qui ne retrouvent pas de sang sur leur drap durant leur premier rapport sexuel sont condamnées injustement. Elles peuvent être jugées comme filles légères, elles peuvent être exclues de leur famille, violentées voire même tuées (c'est ce qu'on appelle les crimes d'honneur) parce qu'elles auraient déshonoré leur famille. A ce sujet Heba Qotb nous dit:

« Cela n'a aucun sens, une fille ne saigne pas forcément lors de son premier rapport. Il y a six différents types d'hymens, avec beaucoup, peu ou pas d'écoulement sanguin. Une fille qui a un hymen élastique ne saignera jamais et ne perdra sa virginité qu'en accouchant de son premier enfant. Pourquoi donc aller à l'encontre de la nature et se plier à des règles qui ne font qu'humilier les femmes ? D'ailleurs je conseille souvent aux jeunes couples de venir faire des tests avant le mariage, pour éviter ce genre de scènes lors de la nuit de noces ».

Dans l'ouvrage Islam et sexualité, voici ce que nous dit l'auteur : « cette pratique est le fruit d'une méconnaissance du corps de la femme et d'un mélange entre culture, tradition et religion. Car que l'on soit bien clair : cette pratique n'est pas une directive imposée par l'Islam ! » (Islam et sexualité p.10) C'est pourquoi l'éducation sexuelle et la connaissance des corps sont très importantes pour éradiquer ce contrôle de la sexualité sur les femmes.

C'est ainsi que les cultures arabo-musulmanes se montrent tolérantes envers les relations sexuelles masculines avant le mariage. Alors que du côté féminin, c'est condamné et elles apportent le déshonneur sur la famille. Malheureusement, cela laisse place dans la réalité à une certaine hypocrisie sociale et culturelle pouvant mener jusqu'aux crimes d'honneur.

Bien que cette injonction de la virginité reste présente, dans certains pays du monde arabe, les mœurs évoluent. Les jeunes femmes marocaines des classes moyennes urbaines perçoivent la virginité comme difficilement compatible avec leur nouvelle réalité sociale. Elles se marient beaucoup plus tard (l'âge moyen au premier mariage est de 27 ans pour les femmes au Maroc) et ainsi l'impératif de la virginité devient quasi plus possible à respecter. De plus, pour celles qui sont indépendantes financièrement, elles n'ont plus besoin d'un mari pour subvenir à leurs besoins. Donc, le mariage n'a plus une fonction matérielle pouvant apporter une sécurité financière.



AWSA-Be travaille beaucoup sur ces questions, notamment lors d'ateliers au sein d'association de femmes, afin de sensibiliser le public à ces pressions familiales et communautaires, pour s'affranchir de ce contrôle et rappeler que leur corps n'appartient ni à leur famille, ni à leur belle-famille. Voir aussi le coffret santé sexuelle et affective d'AWSA-Be.

Hymenoplastie



Comme nous l'avons mentionné, encore aujourd'hui, l'hymen est utilisé dans les familles comme preuve de la virginité des filles et ainsi lié à l'honneur de la femme et de la famille. Or, comme dit précédemment il y a beaucoup de raisons qui font que l'hymen peut avoir été brisé même sans avoir eu des rapports sexuels.

Si rien n'a été démontré concernant des dangers au niveau de la santé physique, nous pouvons néanmoins nous interposer au niveau de la santé mentale et des impacts psychologiques lourds pour les femmes qui ont recours ou subissent la reconstruction de leur hymen. Pourquoi avoir recours à ça aujourd'hui ? Comment commencer une vie de couple dans le mensonge et dans l'hypocrisie ? Comment la jeune arrive-t-elle à garder ce secret seule ? Quelle éducation sexuelle cette jeune femme donnera à ses enfants ? Travailler par rapport à cette méconnaissance est pour AWSA-Be un des défis en lien avec les questions sexuelles et affectives.

Le vaginisme

De nombreuses sexologues originaires du monde arabe et/ou musulmane constatent que le vaginisme est très fréquent chez les jeunes femmes ayant été éduqué dans des familles traditionnelles où les rapports homme-femme sont entourés d'interdits et de tabous. Durant toute leur enfance et adolescence, certaines filles ont intégré l'idée que le sexe est interdit, honteux, sale et peut provoquer le déshonneur de la famille. Cet impératif de la virginité avant le mariage va complètement bloquer le sexe de la femme lors de sa première pénétration, leur sexe se contracte tellement qu'il est impossible que le pénis du partenaire pénètre dans le vagin. C'est une sorte de la phobie de la pénétration due à un manque d'éducation sexuelle et une image négative sur la sexualité. Ce dysfonctionnement peut être traité en quelques séances. L'étape la plus ardue est déjà de pouvoir oser en parler à un.e sexologue.

Les mutilations génitales féminines (MGF)

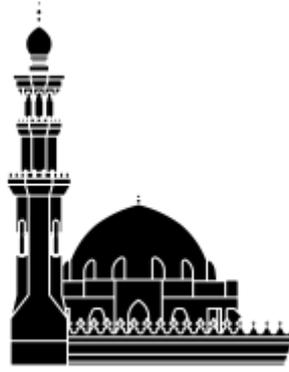
L'excision comme tradition nocive pour la santé (sexuelle) des femmes est encore d'application dans le monde. En ce qui concerne le monde arabe, l'Égypte a un très grand taux de prévalence, mais aussi l'Éthiopie, le Yémen, l'Iran...

Aujourd'hui, les dégâts de l'excision sur la sexualité des femmes/jeunes filles sont connus. Selon Heba Qotb, sexologue musulmane égyptienne, l'excision provoque la frigidité chez les femmes, ce qui ne peut lui permettre d'explorer activement son corps et sa sexualité. Pourtant, dit-elle, la jouissance sexuelle est garantie et prônée par l'islam. C'est la tradition qui l'enferme dans un statut d'objet de désir au regard de son partenaire.

Est-ce une pratique culturelle ou religieuse ?

Le Coran ne fait clairement pas mention des MGF. L'origine de cette pratique remonte à l'époque préislamique et préchrétienne.





Mais comment se fait que cette pratique se retrouve dans des pays dits musulmans ?
Il existe dans certains pays majoritairement musulmans, un grand nombre d'interprétations juridiques divergentes relatives aux MGF. L'attitude des autorités religieuses n'est pas uniforme.

Dans ces pays, les partisans des MGF justifient souvent cette pratique en indiquant qu'elle est traditionnellement prescrite par la Sounna, que le prophète l'aurait recommandé. En effet, ils se réfèrent à un hadith où le prophète s'entretient avec une exciseuse (« Um Habibah » ou « Um-Atiyyah ») : « *Si tu coupes, n'exagère pas, car c'est plus agréable pour la femme et meilleur pour le mari* ». C'est donc à partir de ce hadith que ces penseurs musulmans auraient déduit la nécessité de l'ablation du clitoris ou des petites lèvres chez les jeunes filles.

D'autres juristes musulmans, en revanche, s'opposent fermement aux MGF. Ils s'appuient sur l'absence de preuve indiquant que le prophète y ait vu une obligation religieuse et considèrent donc que la pratique n'est pas une tradition musulmane et qu'elle constitue une atteinte à l'intégrité du corps de la femme.

Par ailleurs, certains juristes remettent en cause l'authenticité de ce hadith et font remarquer qu'il reste très vague et ne décrit pas de façon précise comment cet acte doit être pratiqué. Au contraire, le respect de l'intégrité du corps humain créé par Dieu, de même que l'inviolabilité du corps et de l'âme, sont des éléments importants de la conception de la vie décrite dans le Coran.

Qui sont ces femmes qui dénoncent ces traditions ?

Malika Madi
Algérie, Belgique



Malika Madi est née en Belgique à la Hestre. D'origine algérienne (kabyle), déjà toute petite, elle se découvre une passion pour l'écriture et la langue française. Malika Madi a baigné dans un environnement strict où l'on respectait la culture et la tradition musulmanes. Dans ce contexte, elle a tout de même pu faire ses propres choix de vie et trouver sa place entre deux mondes aux valeurs différentes.

Aujourd'hui, tout en continuant l'écriture, elle anime des ateliers d'écriture avec et pour les jeunes. Elle publia en 2000 son premier roman « Nuit d'Encre pour Farah » où elle relate la vie de 3 femmes d'origine algérienne prises entre une double culture, entre leur désir de liberté et la pression familiale. Elle s'attaque à des thèmes tels que les violences liées à l'honneur, la honte, le repli communautaire, le mariage forcé, l'impératif de la virginité et du contrôle de la sexualité... Elle nous plonge dans l'atmosphère d'une famille traditionnelle algérienne avec ses souffrances, ses incompréhensions entre les deux générations qui cohabitent... Par ailleurs, avec son livre « Le silence de Médée », publié en 2006, ce sont les viols collectifs en Algérie qu'elle révèle au grand jour.

Shereen El Feki
Angleterre, Egypte



Shereen El Feki, née en 1968 à Oxford, est écrivaine, journaliste et médecin. Elle est issue d'un couple mixte : son père est égyptien et sa mère galloise. Elle grandit au Canada et rend régulièrement visite à sa grand-mère en Egypte.

Après les attentats du 11 septembre 2001, elle apprend l'arabe et commence ses recherches sur le Moyen-Orient en particulier sur l'émancipation et la sexualité des femmes. Elle publie, en 2013, une enquête très importante sur la sexualité dans le monde arabe, « La révolution du plaisir, enquête sur la sexualité dans le monde arabe » qui bouscule les préjugés et les mentalités. Elle y explore les sexualités dans les pays arabes : au Maroc, en Egypte, au Liban... avec optimisme et grand liberté de parole. Dans cet essai très bien documenté, Shereen El Feki défend l'idée qu'aucune révolution ne peut se faire sans une révolution du privé, de l'intime, de la sexualité. Elle rajoute même que cette révolution du plaisir dont elle parle se fera avec l'islam et pas contre l'islam.

Découvrir l'auteure



Joumana Haddad est née en 1970 à Beyrouth dans une famille chrétienne traditionnelle.

Elle est poète, écrivaine, journaliste, enseignante et militante pour les droits des femmes. Elle a toujours vécu au Liban et a donc connu la guerre civile, la terreur et les rebondissements politiques et historiques. Elle a été dans une école religieuse et raconte avoir eu une éducation très stricte.

A 7 ans, sa grand-mère arménienne se suicide... Et à 12 ans, elle écrit son premier poème, intitulé « Liberté », inspiré de celui du poète Paul Eluard. A 12 ans aussi, elle lit en cachette « Justine ou Les Malheurs de la vertu », du marquis de Sade. Joumana Haddad se marie jeune, à 19 ans et devient maman. Elle cumule les boulots afin de devenir indépendante. Lorsqu'elle décide de divorcer, avant ses 30 ans, son père la soutient, à sa grande surprise.

Elle est responsable des pages culturelles du quotidien libanais An Nahar et enseigne à l'université libano-américaine de Beyrouth.

Elle a créé l'association « Men for Women » (Les hommes pour les femmes), dans le but de produire des hommes féministes dans le monde arabe. Elle dénonce les inégalités envers les femmes et lutte contre les discriminations envers les femmes du monde arabe.

Joumana Haddad a été candidate aux élections législatives de mai 2018. Elle s'est présentée (sous le nom de Joumana Atallah Salloum) dans la circonscription de Beyrouth I sur la liste de l'alliance politique Koullouna Watani (qui comprend le parti LiBaladi duquel Haddad fait partie) et pour un siège réservé aux minorités.

Elle est l'auteure notamment du livre « Retour de Lilith », de « J'ai tué Schérazade » et de « Superman est arabe » où elle décortique la place des femmes arabes et les clichés à leur encontre.

Jasad ou l'importance de « décoincer » la langue arabe

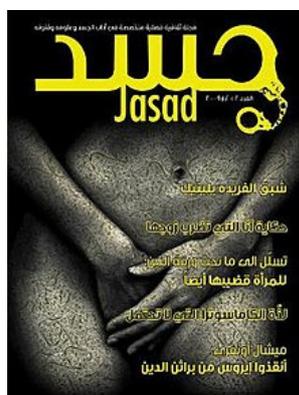
Elle crée, en 2008, sa propre revue, un magazine érotique controversé, « Jasad » (qui veut dire « corps" en arabe) mais avec seulement 8 publications. Cette revue érotique vise à contrer "tous les tabous absurdes autour du corps". Insultée et menacée suite à la publication de la première édition, elle répond en publiant 8 numéros en 2 ans et en lançant une édition en ligne. Et quand on lui propose de continuer à publier la revue en français ou en anglais, elle défend l'importance de nommer en arabe les mots crus, les mots sexuels et de dépasser cette barrière et cette auto-censure dans la langue arabe...

Par cette revue, elle rappelle aussi que les Libanaises ne sont pas libres à cause du système confessionnel et l'absence de loi civile au Liban. Aujourd'hui, ce sont les tribunaux religieux qui traitent les affaires familiales (divorce, garde d'enfants, héritage, mariage, etc.), ce qui pour elle, défavorise automatiquement les femmes.

Joumana Haddad explique qu' « *il s'agit d'un magazine culturel sur le corps et les tabous du monde arabe. En tant que femme, la liberté sexuelle est une prise de pouvoir du corps. C'est indissociable d'autres luttes. Le sexe, le pouvoir et la religion sont intimement liés. Il faut les attaquer et éveiller la femme au fait que son corps n'appartient pas à l'homme. Jasad a suscité des insultes, des attaques et des menaces. On m'accuse d'être une Occidentale, c'est humiliant, je dénonce l'hypocrisie. Dire que ce magazine – qui se veut une réflexion sur le corps à travers l'art et la littérature – est perçu comme une infamie alors qu'on ne peut pas marcher dans les rues de Beyrouth sans être imbibé d'une culture de la femme à demi-nue, dans les publicités et les vidéo-clips !* ». Interview avec Gerald Papy - Rédacteur en chef adjoint du Vif/L'Express, 2013.

Sur l'hymenoplastie/hypocrisie sexuelle : « Les femmes de Beyrouth se prétendent libérées, mais elles sont nombreuses à aller se faire recoudre l'hymen avant leurs noces. Quelle humiliation générale ! Pour les hommes qui ont besoin d'être rassurés sur leur virilité par cette illusion de premier conquérant, et pour la femme qui accepte de lui donner cette illusion ! »

A consulter: www.jasadmag.com



Casser les clichés orientalistes sur les femmes du monde arabe – "Comment j'ai tué Shéhérazade"

Dans ce livre, Joumana Haddad s'adresse au lecteur occidental pour lui expliquer comment elle et ses semblables peuvent être des femmes libres dans un monde arabe pourtant ravagé par le despotisme et l'obscurantisme. Elle y mêle témoignage personnel, méditations et poèmes. « Tuer Schéhérazade, c'est à la fois vivre et penser en femme libre, en femme arabe et libre, comme il en existe tant... qu'on s'interdit de voir et d'entendre » dit-elle.

« Ainsi, on nous persuade que pour réussir dans la vie il faut satisfaire l'homme. Par une fable, un repas, une paire de seins siliconés, une bonne partie de jambes en l'air ! [...] L'objet d'une adoration écœurante de la part des adeptes de l'exotisme orientaliste a été démasqué : elle n'incarnait en réalité qu'un "complot" contre les femmes. Aussi fallait-il qu'elle mourût... », *J'ai tué Shéhérazade*, 2010.

Comme Joumana Haddad nous le rappelle bien, l'humour est un moyen essentiel pour briser les tabous et oser dénoncer les interdits : « *L'humour représente ma personnalité. Ce jeu entre provocation et drôlerie est un moyen de faire passer un message. Celui du livre est aussi dur qu'accablant, alors l'humour offre un équilibre entre colère et agressivité. L'autodérision utilise nos vulnérabilités pour être plus fort.* »



Lilith ou le retour de la femme maudite

Le Retour de Lilith est un recueil de poèmes et de théâtre, publié en 2011. De sa plume audacieuse Joumana Haddad nous fait découvrir Lilith, qui est libre, sensuelle, dominante, indomptée et indomptable. Tantôt sirène, tantôt serpent, elle rend les hommes fous d'amour et de désir et assume sa luxure. Elle est à la fois « la vierge » et « la libertine ». Elle danse, elle lutte, elle aime, elle dévore. Elle inspire par son énergie féminine et féministe, pour donner du pouvoir aux femmes sur leur propre corps.

« Je suis la femme festin et les convives. On m'a surnommée sorcière ailée de la nuit, déesse de la séduction et du désir, reine des plaisirs solitaires. On m'a délivrée du carcan de procréatrice pour que je sois le destin immortel. Je suis Lilith aux seins blancs. Irrésistible est mon charme car mes cheveux sont noirs et longs, et de miel sont mes yeux... »

« De la flûte des deux cuisses monte mon chant, Et de ma luxure s'ouvrent les fleuves. Comment pourrait-il ne pas y avoir de déluge, A chaque fois qu'entre mes lèvres verticales brille un sourire ? »

Joumana Haddad nous fait une ode au sexe féminin en nous montrant comment Lilith est maîtresse de sa sexualité et toute-puissante. Elle casse les rôles et les clichés de la femme « vierge et douce » qui ne connaît ni son corps, ni son plaisir. Lilith, elle, prend les hommes pour son plaisir. Menaçante et tentatrice mais à la fois réconfortante et entière, la femme Lilith est épanouie, assez pour déstabiliser les hommes, pour les séduire et les asservir.

« Je suis Lilith, la femme-destin. Aucun homme n'échappe à mon sort, et aucun mâle ne voudrait s'échapper. (...) Je suis la femme-paradis qui chuta du paradis, et je suis la chute-paradis. (...) Je suis la vierge Lilith, visage invisible de la libertine, la mère aimante et la femme-homme. (...) Et lorsqu'on m'évoque entre toutes les femmes, mon nom est maudit ». Le Retour de Lilith, 2007.

A propos de son livre « Les amants ne devraient porter que des mocassins »

Joumana Haddad a ciselé un court récit autour des désirs croisés, emmêlés et contradictoires, qui apparaissent au cours d'une soirée initiatrice dans une boîte échangiste parisienne. Avec une certaine distance ironique, son héroïne dépeint une immersion dans ce monde noctambule et interlope de tous les possibles, mais aussi son désappointement devant la fade banalité de certains comportements. Enluminé par les dessins de l'artiste franco-iranienne, Patricia Nik-Dad, les Mocassins nous emmènent sur les pas d'une femme libre de notre temps, à mi-chemin de la culture arabe et occidentale.



6. Sexualité, genre et islam

Introduction

Poser la question de la sexualité dans l'islam revient aussi à aborder des points comme les conditions de la femme, l'égalité, les libertés individuelles ainsi que les principes et réalités juridiques qui sous-tendent ces thématiques. Soulignons toutefois que nous ne serons pas exhaustives dans nos propos tellement le sujet est vaste et complexe. Nous sommes également conscientes des limites de notre démarche réflexive et de l'importance tant d'une remise en contexte des propos retirés du Coran ou de la Sounna (faits et gestes du prophète de l'islam compilés dans des textes comme Sahih Bokhari, Riyad Asalihin...) que du travail interprétatif fait principalement que par des hommes depuis la mort du prophète (7^{siècle} de notre ère). Nous le verrons, souvent il y a un décalage entre la « théorie, les principes » et la « réalité » ; on pourrait même dire qu'il peut y avoir une certaine schizophrénie entre les différentes interprétations des textes et leurs applications par les musulman-nes qui proviennent en fait davantage de la culture, des traditions que de la religion.

Le mariage, seule institution reconnue par l'islam

L'Islam encourage les relations affectives et sexuelles dans le seul cadre reconnu qu'est le mariage. Les rapports sexuels y sont considérés comme un acte spirituel, un acte d'adoration et devraient être précédés par une prière ; ils sont donc un don et une grâce offert par Dieu.

Dans le cas où le mariage n'est pas encore possible, le Coran prône différents moyens de canaliser ses envies sexuelles : par la piété, le jeûne, l'étude du Coran, la lecture de livres utiles... Le prophète de l'islam disait : «*ô jeunes gens ! Quiconque d'entre vous possède les moyens, qu'il se marie. Quand à celui qui n'en a pas les moyens, qu'il jeûne, car cela sera pour lui une protection* » (rapporté par Al Bukhârî). Ou encore cette parole du prophète qui dit : «*Ceux qui ne trouvent pas à se marier rechercheront la continence (restent chastes) jusqu'à ce que Dieu leur en donne les moyens par Sa Grâce* ». (XXIV, 33).

On voit bien ici toute l'importance de prendre en compte le contexte et de voir comment ces textes peuvent s'adapter à notre nouvelle réalité sociale, qui est notamment celle de se marier plus tard, d'être dans une société hypersexualisée... Ces textes sont donc à lire à la lumière de ces nouveaux enjeux sociétaux.

La virginité et la chasteté

L'islam, comme nous l'avons vu, déclare qu'une femme et un homme doivent être liés par les liens du mariage pour avoir des relations sexuelles licite, approuvées par Dieu. Hors de ce contexte, ces relations sont considérées comme une transgression, un péché.

Il est important de distinguer « chasteté » et « virginité ». La chasteté dépasse la virginité physique ; il s'agit d'un état d'esprit, on entend aussi parler de « la virginité de l'âme ». La chasteté consiste donc à adopter un comportement emprunt de pudeur (la virginité pouvant en faire partie). Elle concerne autant l'homme que la femme. Si l'on examine le texte coranique, on ne voit aucune mention de versets prescrivant la « virginité » pour les femmes ou interdisant l'homme d'épouser une femme non vierge. Au contraire, l'injonction de la chasteté concerne autant la femme que l'homme. En effet, dans le Coran, Dieu invite les croyant-es à se préserver en faveur de leur future union et à fuir les relations sexuelles hors mariage.

Le contexte est ici très important à saisir, car toute relation sexuelle hors mariage, à cette époque, pouvait se solder, en tout cas avant l'arrivée des moyens de contraceptions, par la naissance d'un enfant illégitime. Ainsi, il fallait protéger la femme au risque de se voir gérer seule l'éducation et le coût de l'enfant, le géniteur refusant la plupart du temps de reconnaître son enfant.

Les époux/épouses n'ont pas à divulguer leur passé sexuel (tradition du drap blanc tâché de sang ou certificat de virginité, hymenoplastie sont autant de comportements qui ne peuvent être justifiés par l'Islam) qui concerne eux/elles et Dieu. L'islam met à point d'honneur à ce que l'acte sexuel entre époux/épouses reste cantonné à leur intimité ; la sexualité ne peut devenir quelque chose de public et les péchés doivent rester cachés dans le processus de repentance. La famille et la communauté ne peuvent donc s'en mêler car seul Dieu est juge. Par conséquent, si une jeune fille n'est pas vierge lors de sa nuit de noce, elle n'a de compte à rendre qu'à Dieu car la virginité n'est aucunement une condition du mariage : « *Même si la chasteté est une valeur importante de l'Islam, le fait que les époux soient vierges lors de la nuit de noce, ne constitue pas une condition sine qua non pour valider un mariage musulman.* » (Islam et sexualité, p8).

La fornication

« Évitez la fornication c'est une abomination ! Quel détestable chemin ! »
(Coran,17 :32)

Les juristes musulmans sont unanimement d'avis que la fornication (en arabe : Zinâ) est caractérisée par la pénétration volontaire d'un pénis dans un vagin « interdit », en l'absence certaine d'une union maritale, et ce, même s'il n'y a pas d'éjaculation. Les autres pratiques charnelles, telles que les préliminaires, qui n'aboutissent pas à une relation sexuelle, ne sont en principe pas sanctionnées par une peine légale (hadd).

Aujourd'hui, sous prétexte du « vagin sacré », des femmes et jeunes filles se font sodomisées au moment de leur premier rapprochement sexuel. Ce qui souligne la méconnaissance des textes religieux, l'instrumentalisation de la religion et le grand défi d'adaptation par rapport au contexte actuel. Cette pratique par défaut (pour prouver au mariage qu'on est vierge) laisse entendre que la jeune femme n'a pas d'autre choix que de passer par la sodomie. Et la sodomie comme première expérience sexuelle peut réellement être traumatisante pour le couple qui se découvre à peine une sexualité.

« (...) l'interdiction de la fornication est basée sur un esprit de justice et d'hygiène. Chaque union entraîne des responsabilités matérielles et morales. (...) C'est d'un égoïsme des plus indignes et des plus inhumains que, pour quelques minutes de jouissance, on condamne un être innocent à vivre au ban de la société et privé jusque d'un nom de famille » (La sounnah, groupe sur facebook).

Nous ne passerons à côté du sujet de la lapidation. Selon le Coran, un homme et une femme coupable de fornication doivent recevoir 100 coups de fouet : « *Frappez la débauchée et le débauché de cent coups de fouet chacun. N'usez d'aucune indulgence envers eux afin de respecter la Religion de Dieu - si vous croyez en Dieu et au Jour dernier- un groupe de croyants sera témoin de leur châtement* » (XXIV :2). Cette loi ne s'applique pas qu'aux femmes comme beaucoup le croient, il est clairement dit que c'est valable pour les deux. Une application abusive de cette loi est aussi de condamner les femmes enceintes hors mariage, car il n'est mentionné nulle part la grossesse comme preuve du « crime », il pourrait y avoir eu viol. A noter que ces textes s'appliquent aussi pour l'adultère.

Dans la même Sourate, nous pouvons lire aussi qu'il faut une preuve formelle avant de condamner, au moins quatre témoins oculaires ayant une réputation de grande fiabilité sont nécessaires : « *Frappez de quatre-vingts coups de fouet ceux qui accusent les femmes honnêtes sans pouvoir désigner quatre témoins et n'acceptez plus jamais leur témoignage : voilà ceux qui sont pervers, à l'exception de ceux qui à la suite de cela, se répandent et se réforment. Dieu est en vérité celui qui pardonne, il est miséricordieux* ». (XXIV : 4-5)

Seul le flagrant délit permet de condamner l'acte et pas uniquement sur base d'une présomption ou de soupçons. Et en même temps, l'espionnage est formellement interdit donc le témoignage de celui qui épie et espionne ne peut pas être accepté et donc cela reste selon le principe, difficile à prouver. « *Ô vous les croyants évitez de trop conjecturer sur autrui : certaines conjectures sont des pêchés. N'espionnez pas ! Ne dites pas de mal les uns des autres. Un d'entre vous aimerait-il manger la chair de son frère mort ? Non vous en auriez horreur !* » (49:12).



La calomnie et la médisance

Un des pires péchés selon le Prophète de l'islam est d'accuser à tort une femme chaste d'immoralité sexuelle. Le Coran préconise la flagellation publique pour ceux qui, sans preuve, attentent à l'honneur de femmes chastes. « *Ceux qui calomnient des femmes honnêtes, insouciantes et croyantes seront maudits en ce monde et dans la vie future, ils subiront un terrible châtement.* » nous dit le Coran. (24:23)

La masturbation

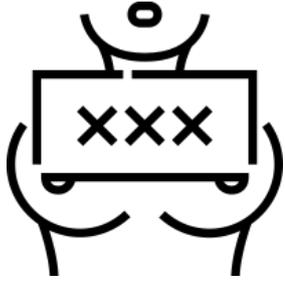
Seule la masturbation masculine est évoquée dans les textes sacrés. Elle est perçue comme une pratique indésirable, à éviter. Dans le Coran, il est dit (XXIII, 5-7) :
«*Heureux les croyants qui sont humbles dans leurs prières, qui évitent les propos vains, qui font l'aumône, qui se contentent de leurs rapports avec leurs épouses et leurs captives – on ne peut donc les blâmer, tandis que ceux qui convoitent d'autres femmes que celles-là sont transgresseurs - [...]*».

Attention, il n'est pas clairement indiqué que le verset 7 se rapporte vraiment à la masturbation. Cependant, certains penseurs musulmans (comme l'école hanbalite) autorisent la masturbation pour éviter la fornication ou l'adultère.

« *La masturbation non excessive comme dernier recours est un moindre mal et elle ne doit aucunement freiner ni décourager les fidèles, hommes et femmes, dans leur quête de Dieu. Il convient malgré tout, d'être relativement discret sur ces pratiques, d'accepter ses faiblesses tout en recherchant à s'améliorer, de demander pardon au Tout Miséricordieux et pour finir, de faire une bonne action qui effacera la mauvaise.* » (Islam et sexualité p.11)

Nous pouvons bien comprendre le malaise que peuvent vivre les jeunes musulmanes pris entre les principes religieux et leur réalité quotidienne (société d'hypersexualisation, accès facile à la pornographie, mariage plus tardif ...).

La pornographie



*« L'art (du nu) laisse une place au mystère, la pornographie, non »
Nancy Huston, « Reflets dans un œil d'homme », p.187*

L'Islam condamne l'utilisation du sexe pour faire vendre des produits. La pornographie mais aussi la publicité qui utilisent les corps et le sexe ne sont donc pas autorisés par l'Islam même si certaines publicités sur les cosmétiques, vêtements, etc. envahissent aujourd'hui les écrans de TV arabes.

C'est surtout la pornographie qui est moralement et légalement condamnée par l'Islam car elle cherche intentionnellement à exciter plutôt qu'à maîtriser les penchants pour des plaisirs sexuels (cela rejoint le concept de pouvoir garder le contrôle sur son corps) et aussi parce qu'elle est dégradante pour la condition des femmes.

De plus, l'Islam prône la créativité et l'inventivité dans la sexualité d'un couple marié. La pornographie ne fait qu'imposer une manière de « baiser » et non pas de faire véritablement l'amour car le seul objectif est de faire du chiffre d'affaire.

La pudeur

Le Coran encourage la pudeur chez les hommes et chez les femmes comme une manière de préserver le respect, la dignité et l'honneur. La pudeur et la chasteté sont liées et souvent mentionnés dans le Coran. Le Prophète a même dit que la caractéristique propre de l'islam, c'est sa défense de la pudeur.

Le Coran dit : « *Dis aux croyants de baisser leurs regards, d'être chastes. Ce sera plus pur pour eux. Dieu est bien informé de ce qu'ils font. Dis au croyantes de baisser leurs regards, d'être chastes, de ne montrer que l'extérieur de leur atours, de rabattre leurs voiles sur leurs poitrines, de ne montrer leurs atours qu'à leurs époux ou à leurs pères, ou aux pères de leurs époux, ou à leurs fils ou aux fils de leurs époux, ou à leurs frères ou aux fils de leurs frères ou aux fils de leurs sœurs ou à leurs servantes ou à leurs esclaves ou à leurs serviteurs mâles incapables d'actes sexuels ou aux garçons impubères. Dis-leur encore de ne pas frapper le sol de leurs pieds pour montrer leurs atours cachés* » (XXIV, 30-31).

Mais la pudeur ne se limite pas uniquement à la manière de s'habiller mais aussi à l'attitude d'humilité à avoir quand on rencontre d'autres personnes : « *Ton seigneur accorde largement son pardon à ceux qui évitent les plus grands péchés et les turpides et à ceux qui ne commettent que des fautes légères. Il vous connaissait parfaitement lorsqu'il vous a créés de la terre et lorsque vous étiez encore des embryons dans les entrailles de votre mère. Ne croyez pas à votre propre pureté, c'est lui qui connaît ceux qui le craignent.* » (53 :32)

Nous pouvons aussi souligner « la pudeur des mots » présente dans la langue arabe pour parler de sexualité. Par exemple, dans les cours de biologie au Maroc, les organes sont présentés en français et non pas en arabe. Selon Joumana Haddad, cela laisse place aussi à la censure et/ou à l'autocensure, elle dénonce notamment la discrimination envers les femmes écrivains qui traitent de la sexualité:

« *Voyez-vous, la langue arabe se flatte d'être riche en allégories, symboles et synonymes. Donc pourquoi prendre le risque de dire « seins » quand on peut broder infiniment sur les « collines » ou les « montagnes » – selon la taille du soutien-gorge ? [...] Tous ces doubles discours, toutes ces limites que de nombreux écrivains arabes ont dû affronter et affrontent toujours s'appliquent beaucoup plus tyranniquement aux femmes qu'aux hommes. Et dans de nombreux cas, elles ne s'appliquent pas du tout aux hommes.* » (Extrait de « *Le syndrome de l'hypocrisie sexuelle arabe* » de Joumana Haddad, poétesse et journaliste libanaise).

Le danger avec les tabous et les métaphores trop complexes, c'est que cela risque de rendre ces thématiques et ces mots inaccessibles au tout-public. Pour briser les tabous sur la sexualité, il faut tout d'abord passer par l'utilisation, sans gêne, des mots adéquats pour parler de sexualité, dans le cadre de la prévention et de la santé sexuelle. Des écrivains, comme Salwa Al Neimi et Joumana Haddad font un travail remarquable en écrivant des textes sur la sexualité en langue arabe.

L'éducation sexuelle

Le Coran accorde beaucoup d'importance à la connaissance, à l'éducation et au développement des enfants, et cela pas uniquement dans le cadre de l'apprentissage scolaire mais aussi sur le plan physique, psychologique, relationnel et spirituel.

Souvent, dans les communautés arabo-musulmanes, la sexualité est considérée comme tabou, les parents ressentent souvent de la gêne à parler de ce sujet avec leurs enfants. Cela peut être dû à un manque d'information, à la peur de trop en dire et de « donner de mauvaises idées », à la honte et interdits hérités de la culture d'origine. Dans ces cas là, certains penseurs musulmans conseillent l'introduction d'une tierce personne pour répondre aux questions des enfants (école, mosquée, association).

« Chacun est en droit de réclamer une éducation sexuelle digne de ce nom. C'est important par exemple, de très tôt expliquer aux enfants qu'il y a des comportements qui ne sont pas normaux et qu'il faut, si cela venait à se produire, en parler très rapidement à un adulte (attouchements sexuels et comportements incestueux). Car le manque de communication et le tabou mal placé peuvent briser des vies et engouffrer des enfants/ados et des jeunes gens dans l'enfer. »
(Islam et sexualité, p.7)

« Oui ! » pour l'éducation sexuelle mais pas n'importe laquelle. On entend aujourd'hui alors parler d'éducation sexuelle islamique. Si aujourd'hui beaucoup de penseurs musulmans et religieux soulignent l'importance de l'éducation sexuelle, dans la réalité, la sexualité reste encore un sujet tabou abordé qu'au travers des interdits.

 AWSA-Be insiste beaucoup dans ses actions sur l'éducation sexuelle auprès des jeunes par des jeux pédagogiques et ludiques. De plus, AWSA-Be fait aussi un travail avec les parents pour qu'ils puissent en parler à leurs enfants afin de les prévenir contre les maladies, les abus sexuels et leur parler de la sexualité avec une approche positive. Nous répétons aussi aux parents qu'informer ne veut pas nécessairement dire être permissif et avoir une sexualité dévergondée.

« (...) Une éducation sexuelle saine et appropriée est cruciale pour l'accomplissement d'un bon mariage ». (Islam et sexualité, p.14)

Dans les textes religieux, on y mentionne que les parents ont un grand rôle à jouer dans l'éducation des enfants. AWSA-Be insiste aussi beaucoup sur l'éducation et le dialogue semblablement avec les filles qu'avec les garçons. C'est effectivement important de travailler aussi avec les hommes pour éviter qu'une sensibilisation et une prévention ne se fassent uniquement qu'avec les femmes et que ce décalage ne permette pas de véritables changements.

Le plaisir sexuel

Le Coran et certains penseurs musulmans insistent beaucoup sur le plaisir sexuel au sein du couple marié en soulignant que la femme aussi éprouve du désir et qu'il est important aussi de répondre à celui-ci. Le mari et la femme ont pleine liberté dans la jouissance avec l'autre, de diverses sortes, manières et procédés tant que cela satisfasse l'un et l'autre.

« Assis, couché, plié ou accroupi... tant que la pénétration se fait uniquement dans le vagin. Tous les jeux, attouchements et caresses sont également permis dans leurs diverses formes et manières tant que cela ne blesse personne ou le lèse ni ne porte atteinte à sa dignité et son honneur. [...] Allez par devant ou derrière ou sur leur côté ou autre mais dans un seul endroit, celui de la procréation et de la fécondation, dans le champ de labour : le vagin. L'Islam a laissé une porte grande ouverte dans ce domaine quant à la jouissance collective et réciproque entre époux dans l'ensemble des façons et manières pour la plus grande satisfaction et jouissance de l'un vis-à-vis de l'autre, sans pour autant tomber dans les actes vils et pervers, en obligeant la femme à faire certaines choses ou en étant brutal avec elle, en sorte de porter atteinte à son honneur et sa dignité de croyante. La liberté ne signifie pas perversité mais bien diversification dans l'art, la pratique et la méthode, sans oublier que toute chose qui mène à l'illicite est elle-même illicite ! » (www.sajidine.com, « Jardin intime : que faire pour satisfaire le mari ? »).

Les relations sexuelles entre époux sont considérées donc comme des aumônes que l'on offre à son/sa partenaire et comme des actes d'adoration. Il n'y a aucun mal par exemple dans le fait à ce que les époux essaient différents endroits et diverses positions quand cela est possible et dans la limite du licite. Ainsi tout endroit acceptable par les époux et permettant de préserver leur intimité leur convient tout à fait.

De manière générale, le Coran encourage la connaissance, en terme de sexualité aussi, il est conseillé aux époux de s'instruire. On retrouve d'ailleurs beaucoup de forums, de sites musulmans ou de livres qui donnent des conseils aux époux (comment satisfaire son épouse ? Conseil pour la nuit de noce, etc., patience de l'homme, préliminaires, écoute, attention et partage). Quand à l'égoïsme, c'est l'ennemi de l'amour et il détruit la relation sexuelle. Il faut que la relation avec l'autre soit un don renouvelé et un amour perpétuel.

« Le Coran encourage les couples à pratiquer quelques gestes qui apportent la pureté aux âmes, comme le fait de penser à Dieu en mentionnant ses noms avant de s'engager dans un rapport sexuel. Le Coran considère la relation sexuelle au sein du couple marié comme un acte spirituel et physique très positif. » (Le Coran pour les Nuls de Malek Chebel et Sohaib Sultan).

« Parmi ses Signes : il a créé pour vous, tirées de vous des épouses afin que vous reposiez auprès d'elles et il a établi l'amour et la bonté entre vous. Il y a vraiment là des Signes pour un peuple qui réfléchit ». (Coran, 30 :21)

Selon le Coran, le mari et l'épouse ont la responsabilité de se rendre sexuellement disponibles et attrayants l'un pour l'autre. Bien plus qu'un droit, certains penseurs vont jusqu'à parler de devoir tant de l'époux que de l'épouse.

Les relations sexuelles illicites

Seules la sodomie et la pénétration pendant les règles sont explicitement interdites par l'Islam. Pendant les règles, la pénétration n'est pas autorisée mais l'Islam insiste aussi sur les différentes façons de faire l'amour, la tendresse avec l'autre, les caresses sexuelles ne sont pas interdites à ce moment-là. Un rapport sexuel n'est pas permis non plus pendant la journée du mois de ramadan et lorsque les fidèles sont en état de sacralité lors de leur pèlerinage.

Le Coran stipule à ce propos : *« Ils t'interrogent au sujet de la menstruation des femmes ; dis : « c'est un mal ». Tenez-vous à l'écart des femmes durant leur menstruation, ne les approchez pas, tant qu'elles ne sont pas pures. Lorsqu'elles sont pures, allez à elles, comme Dieu vous l'a ordonné- Dieu aime ceux qui reviennent sans cesse vers lui, il aime ceux qui se purifient ».*

Attention toutefois à *«ne pas confondre entre liberté et perversité. Le sexe est avant tout un acte d'adoration envers Dieu et la femme est avant tout une croyante et une mère d'où la décence et le respect de l'autre comme premières bases pour toute pratique sexuelle. La perversité, la brutalité, les coups et la violence, de même que tout fantasme sexuel pervers, n'ont pas leur place dans une pratique sexuelle conforme à la vision de l'Islam ».* (Islam et sexualité, p1)

Par ailleurs, la relation sexuelle pendant la grossesse est autorisée sauf après avoir accouchée, moment où la femme a ses lochies et où son corps a besoin de repos. Douceur et hygiène sont requises afin de préserver la santé de la mère.



L'homosexualité



Le Coran relate la destruction des peuples mythiques de Sodome et Gomorrhe qui disaient-on violaient les visiteurs mâles. Dieu, alerté par « le cri contre Sodome » envoie deux anges afin de vérifier si le « péché » est avéré. Ces anges arrivent à Sodome ; Loth, le neveu d'Abraham, les invite à loger chez lui. Tous les hommes de la ville entourent la maison de Loth en demandant qu'il leur livre les deux étrangers pour qu'ils les « connaissent » (Bible, Genèse 19:5). Loth leur propose plutôt ses filles et les femmes de sa tribu mais les hommes refusent.

« Souvenez-vous de Lot, il dit à son peuple : "Vous livrez-vous à cette turpitude que nul, parmi les mondes, n'a commise avant vous. Certes, vous assouvissez vos désirs charnels avec les hommes au lieu des femmes! Vous êtes bien un peuple pervers." Et pour toute réponse, son peuple ne fit que dire : "Expulsez-les de votre cité. Ce sont des gens qui affectent la pureté." (VII, 80-82)

Allah aurait alors ordonné à Loth de quitter la ville, et de ne pas se retourner quoi qu'il arrive. Dieu aurait fait renverser la ville en envoyant Djibril (l'ange Gabriel). Parmi ceux qui ont été punis se trouve la femme de Loth, qui s'est retournée en entendant les cris des habitants.

« Et, lorsque vint Notre ordre, Nous renversâmes [la cité] de fond en comble, et fîmes pleuvoir sur elle en masse, des pierres d'argile succédant les unes aux autres, portant une marque connue de ton Seigneur. Et elles (ces pierres) ne sont pas loin des injustes. » (XI, 82 et 83)

La Shari'a, quand à elle, condamne fortement l'homosexualité dans les 4 écoles juridiques et prescrit entre autres la peine de mort en cas de pratique. Cette peine est toutefois contestée par divers imams, car il n'existerait pas de hadiths authentiques évoquant le sujet de l'homosexualité (certains poètes du monde musulman ont d'ailleurs pu célébrer l'homosexualité, comme, par exemple, le poète arabo-persan Aboû Nouwâs, mort en 815 à Bagdad). Certains hadiths attribués à Mohamed condamneraient également l'homosexualité mais sans jamais préciser de punition, ni comment pratiquer cette condamnation. Tareq Oubrou, imam de Bordeaux, souligne que les pays sanctionnant l'homosexualité par la peine de mort répondent d'une mauvaise interprétation des textes sacrés, «sur des hadiths non authentiques ». Pour Oubrou, aucun texte univoque, authentique, ne fait mention d'une quelconque sanction contre les personnes homosexuelles. « *Ethiquement parlant, le Coran n'admet pas l'homosexualité. Mais le passage de cette condamnation morale à une condamnation juridique n'existe pas* » selon lui. Si le Coran ne se prononce pas sur le sort des homosexuels, le sexe anal est perçu comme déviant en islam. La sodomie est une des seules interdictions de l'Islam et l'homosexualité est donc déviante aussi car contraire à l'intention de Dieu (d'avoir créé des hommes et des femmes pour se procréer).

« Si deux d'entre vous commettent une action infâme, sévissez contre eux, à moins qu'ils ne se repentent et ne se corrigent. Dieu revient sans cesse vers le pécheur repentant, il est miséricordieux » (IV, 16)

On pourrait penser que la sourate IV, verset 16 se rapporte à l'homosexualité entre hommes en disant que ceux qui la pratiquent devraient être punis mais sans pour autant dire le contenu exact de la punition. La sanction est sujet à divergences : l'école hanbalite condamne de manière grave alors que l'école hanafite pas. Si l'homosexualité est illégale dans les pays musulmans, elle est toutefois tolérée si pratiquée discrètement et en cachette (hypocrisie culturelle).



A noter aussi que l'utilisation par les théologiens musulmans contemporains d'une terminologie comme " sexualité contre-nature " pour qualifier l'homosexualité renvoie à la caractérisation occidentale de l'homosexualité (dans le DSM notamment) telle que constituée au XIXe siècle et non pas au Coran. Ce serait à partir d'un héritage culturel étranger, que désormais la gravité de la sodomie sera décrite comme étant son opposition avec la finalité des rapports charnels, donc le fait qu'elle est nuisible à la procréation et à la pérennité de l'espèce humaine et non pas dans les textes religieux.

Pour votre information, en 2017, AWSA-Be a développé un outil qui traite spécifiquement des diversités sexuelles dans le monde arabe. 32

Le viol conjugal

Le viol conjugal a déjà été justifié par une mauvaise interprétation du verset 223 de la Sourate 2 qui dit : « *Vos épouses sont pour vous un champ de labour, allez à votre champ comme vous le voulez et œuvrez pour vous-mêmes à l'avance. Craignez Allah et sachez que vous le rencontrerez. Et faites gracieuses annonces aux croyants !* ».

Souvent on s'arrête à la première phrase de ce verset, or le passage « *œuvrez pour vous-même à l'avance. Craignez Allah* » a son importance pour montrer que l'acte ne peut faire l'objet d'impulsion et de précipitation. Sans compter que le prophète rappelle aussi « *Qu'aucun de vous ne se jette sur son épouse comme l'âne sur son ânesse* ». Et aussi cet autre hadith du prophète : « *Le plus parfait des croyants est celui qui a la meilleure conduite. Les meilleurs d'entre vous sont ceux qui sont les meilleurs avec leurs femmes* » (hadith, Tirmizi).

Selon la sunna, le témoignage de la victime violée suffit pour faire mettre en accusation le violeur. S'il est jugé coupable, il risque une lourde peine. La femme est quant à elle libre et n'encourt aucune sanction. En effet, et on ne peut le nier, il y a malheureusement un grand décalage entre les textes et la réalité où les femmes restent les premières victimes de rejet, de crimes d'honneur après un viol et sont toujours accusés d'avoir provoqué l'homme. Cette réalité faite d'injustices où les hommes ne sont pas arrêtés pour leur crime ou alors très vite relâchés.

Des sexologues musulmanes ? ça existe ?

Nadia El Bouga

Maroc, France



Nadia El Bouga est sage-femme et sexologue clinicienne en région parisienne. Elle est aussi chroniqueuse sur la radio Beur FM, elle y traite des questions d'affectivité, de sexualité, d'homosexualité, de pornographie... Bref, elle brise les tabous et plus particulièrement la « chchouma » (la honte en arabe)!

Nadia El Bouga est française d'origine berbère du Maroc. Sa bi-culturalité lui permet d'effectuer une prise en charge et un accompagnement sexologique prenant en compte les cadres de référence liés à aux cultures maghrébines et à l'islam. C'est-à-dire que lorsqu'un.e patient.e la questionne à partir du référentiel religieux, elle répond par ce référentiel-là. Mais si le/la patient.e vient avec un tout autre référentiel, elle traite sa question dans son langage à lui/elle.

En plus d'être sexologue, elle se définit comme féministe musulmane. Elle œuvre pour un accès au plaisir sexuel de toutes les femmes. Elle appuie même son combat par des références religieuses (Coran et Sunna). En effet, elle soutient le fait que le travail des exégètes, durant des siècles, a posé un regard exclusivement masculin et patriarcal sur les questions de jurisprudence islamique en ce qui concerne la sexualité. La femme y est vue comme un objet et non comme un sujet alors que selon certaines traditions prophétiques, les femmes de Médine osaient poser des questions très détaillées au prophète sur la sexualité, sans aucune gêne. Nadia El Bouga défend l'idée que les textes sacrés amènent la notion d'égalité entre les hommes et les femmes mais que ce sont les interprétations qui ont fait régresser la condition des femmes musulmanes durant des siècles, donc après la venue de l'islam.

En 2017, elle publie son premier livre « La sexualité dévoilée ». Lien vers son site : <http://www.nadiaelbouga.com>

Amira Nassi

France

Amira NASSI est conseillère conjugale et sexologue musulmane. Membre de l'association les 3A, elle travaille en faveur de l'éducation sexuelle pour les personnes de culture arabo-musulmane. Elle publie en 2008 un premier livre « Le manuel des corps mariés. Traité pratique de gynécologie appliqué à l'islam ». Dans ce manuel, elle répond à 200 questions pratiques pour comprendre la sexualité féminine et les exigences islamiques qui s'y réfèrent. Elle traite ses réponses avec une perspective sociale, médicale, psychologique et religieuse. Ce manuel est véritablement un outil d'éducation sexuelle avec une vision positive de la sexualité. Amira Nassi l'a d'abord écrit pour les femmes afin qu'elles puissent se réapproprier leur corps, le connaître, l'accepter et l'aimer. Ensuite il est destiné aux hommes désireux de comprendre les spécificités anatomiques, psychologiques, sexuelles de leur partenaire. Son deuxième livre plutôt pédagogique à destination des parents musulmans et de leurs progénitures s'intitule « Les petits musulmans se posent aussi des questions sur la sexualité ». Ce livre, bien fourni en dessins, propose aux parents des outils d'éducation affective et sexuelle simples et en adéquation avec les valeurs musulmanes. Le but étant d'aider les enfants, garçons et filles, à mieux se projeter, s'épanouir et se protéger.



Zina Hamzaoui

Tunisie, France et Belgique

Zina Hamzaoui est sage-femme et sexologue française d'origine tunisienne. Elle exerce sa profession de sexologue à Bruxelles dans son cabinet comme indépendante à CoNaissance.

Zina Hamzaoui, en plus de consulter en cabinet privé, sensibilise le public arabo-musulman en vue de combattre les fausses croyances autour de la sexualité par des émissions radio, des articles... Dans ses consultations, elle reçoit plus de femmes que d'hommes. Ses patientes viennent la voir surtout pour des problèmes de vaginisme, de baisse de désir, et selon elle, la première raison de leurs difficultés est la méconnaissance de leur corps et l'impact d'une éducation stricte pleine de tabous dans leur enfance et adolescence. C'est pourquoi Zina Hamzaoui dispense aussi de nombreux ateliers collectifs pour informer les femmes sur leur corps, leur désir et plaisir sexuel... De plus, elle dénonce l'approche de la sexualité par les nombreux interdits qui n'ont pas lieu d'être car l'islam n'interdit aucune pratique sexuelle dans un couple marié si ce n'est les rapports sexuels durant les règles et la sodomie. Voici ce que Zina Hamzaoui nous dit à ce sujet: « *Le fait de culpabiliser les gens par rapport à ça (le fait d'avoir du désir), le fait de mettre cette touche d'interdit un peu partout, ça pousse les personnes à ne plus écouter leur corps. Ce qui provoque un problème d'épanouissement sexuel au sein du couple. Au point où quand un homme et une femme se marient, ils ne s'autorisent pas certaines pratiques à deux.* » Néanmoins, elle dit avoir de l'espoir pour les générations à venir qui s'intéressent davantage à ces questions et qui veulent évoluer dans le sens d'une éducation sexuelle qui débiterait dès le plus jeune âge.

Heba Qotb

Egypte



Heba Gamal Qotb est une sexologue égyptienne musulmane et voilée. Elle bouscule les mœurs et les traditions sur la sexualité dans son émission télé, intitulée « Kalam Kibir » (Parole pour les grands en arabe), diffusée par Mehwar TV et qui rencontre un grand succès dans le monde arabe. Elle y parle d'orgasme féminin, d'impuissance, de fellation, de masturbation...

Heba Qotb est née en 1967 au Caire. C'est en 1991 qu'elle obtient son diplôme de médecine de l'Université du Caire. En préparant sa thèse de doctorat en médecine légale, elle se penche alors sur les cas de viols, et elle se rend surtout compte qu'il n'existe très peu voire pas d'études sur la sexualité. C'est ainsi qu'elle s'intéresse à la thématique de la sexualité dans l'islam. Son sujet de thèse portera même sur « la relation sexuelle dans l'islam ». Elle poursuit des études de sexologie en Floride et elle obtient son doctorat de sexologie à l'Université de Floride.

Outre son travail de sensibilisation et d'information par son émission, elle exerce la sexologie en cabinet privé également. Elle organise 4 stages pour atteindre l'harmonie sexuelle. Le premier est destiné pour les futur-es marié.es, le deuxième pour les adolescent.es, le troisième pour les femmes mariées souffrant d'une routine sexuelle peu épanouissante et le quatrième vise à former des spécialistes qui seraient eux/elles – mêmes capables de répondre aux questions de personnes via des numéros gratuits. Jusqu'ici Heba Qotb ne reçoit la plupart du temps que des personnes de classe sociale élevée ; l'aspect pécunier reste un frein pour les autres.

La méthode d'intervention de Heba Qotb est d'utiliser le référentiel religieux, très respecté par de nombreux Egyptiens, afin de les convaincre de son message d'éducation à la sexualité et de lutter contre les traditions nocives pour les femmes et pour les couples en général.

Pour en savoir davantage sur Heba Qotb : <http://www.hebakotb.net>

Erostisme et islam

Salwa Al Neimi

Syrie, France



Salwa El Neimi est une poétesse et écrivaine syrienne, née à Damas. Elle a poursuivi des études en littérature arabe à l'université de Damas. Depuis le milieu des années 1970, elle vit à Paris et travaille dans le service presse de l'Institut du monde arabe. Elle écrit notamment « La preuve par le miel » en 2008 et « Presqu'île arabe » en 2013.

Salwa Al Neimi, par ses livres, fait l'éloge du plaisir féminin en utilisant la langue arabe pour parler de sexe. Elle emploie les mots sans tabou comme « baiser ». Par un retour aux sources sacrées (islamiques), elle nous rappelle combien la littérature érotique musulmane est riche et dense. Selon elle, le prophète de l'islam aurait dit que « le sexe est une grâce divine ». Dans son livre « La preuve par le miel », elle évoque des auteurs connus qui ont parlé de sexualité sans tabou comme Ahmad al-Tifâchi, Ibn Arabi, Ali Ibn Nasr et El-Alfya. Dans ce sens, Salwa déconstruit les fausses idées sur l'islam et la sexualité et nous apprend à parler de sexualité dans la langue arabe, trop longtemps considérée comme sacrée.

7. Activisme

Aicha Ech-Chenna- Association Solidarité Féminine (ASF)

Maroc



Aicha Ech-Chenna est née en 1941 à Casablanca. Elle milite pour les droits humains au Maroc. Elle a poursuivi des études d'infirmière et travaille aujourd'hui comme animatrice d'éducation sanitaire et sociale.

Elle a fondé en 1985 l'Association Solidarité Féminine (ASF) pour la défense des droits des femmes (plus spécifiquement célibataires) par leur inclusion économique et sociale dans la société marocaine mais aussi pour les droits des enfants nés hors mariage. L'association offre à ces femmes rejetées par leur famille/communauté un cadre sécurisant, des formations pour intégrer le marché de l'emploi, des séances de coaching pour développer leur bien-être... Elle développe aussi des actions de plaidoyer et de sensibilisation dans les écoles et auprès des populations rurales pour promouvoir les droits humains et faire évoluer les mentalités. Pour Aicha Ech-Chenna, la plus grande réussite de l'association « a été d'entrer dans les foyers marocains, grâce aux médias ».

Elle publie un recueil d'histoires de victimes de la traite d'êtres humains : sur les petites bonnes maltraitées et les enfants abandonnés. En 2015, elle est officiellement consultée dans le cadre de la légalisation de l'avortement au Maroc.

Aicha Ech-Chenna, grande figure de changement social, a été de nombreuses fois critiquées par la population marocaine qui voit en son travail de défense des mères célibataires un encouragement à la prostitution. Dans son combat quotidien, elle ose aborder les questions tabous : les grossesses non désirées, l'éducation sexuelle, les relations affectives, l'avortement, les abandons d'enfants... Plus que les aborder, elle tente de pallier à ces problèmes sociétaux en faisant un travail de prévention sur les questions de contraceptions, d'avortement... Elle plaide pour un accompagnement efficace des jeunes filles qui désirent avorter : suivi médical, psychologique, social... Elle fait également tout un travail de plaidoyer (radio, télévision, débat public, universités...) pour une reconnaissance des enfants nés hors mariage pour que leurs droits soient ainsi garantis.



AWSA-Be a eu la grande chance d'accueillir durant deux jours Aicha Ech-Chenna en 2009 dans le cadre de la Journée Internationale des Droits des Femmes.

Association Oujda Ain Ghazal 2000

Maroc

Cette association a pour mission de promouvoir la justice et l'égalité entre les hommes et les femmes ainsi que d'interpeller les politiques locales et nationales en vue d'améliorer les conditions de vie des femmes marocaines.

De plus, l'association apporte des réponses concrètes et immédiates aux besoins des femmes en situation de crise et de violence, notamment en leur offrant des formations professionnalisantes, en les informant sur leurs droits par des programmes d'éducation féminine citoyenne. Pour permettre la réussite de ses actions, Ain El Ghazal développe des partenariats avec des Organisations Non Gouvernementales.

Pour plus d'informations sur l'association : <http://ainghazal2000.blogspot.com/>



AWSA-Be a eu l'occasion de visionner un documentaire qui s'intitule « Mères célibataires marocaines et leurs filles » à Amazone. Ce documentaire montrait le travail fait par cette association pour les mères célibataires.

8. Ressources

Films & documentaires

"L'œil de la gazelle"

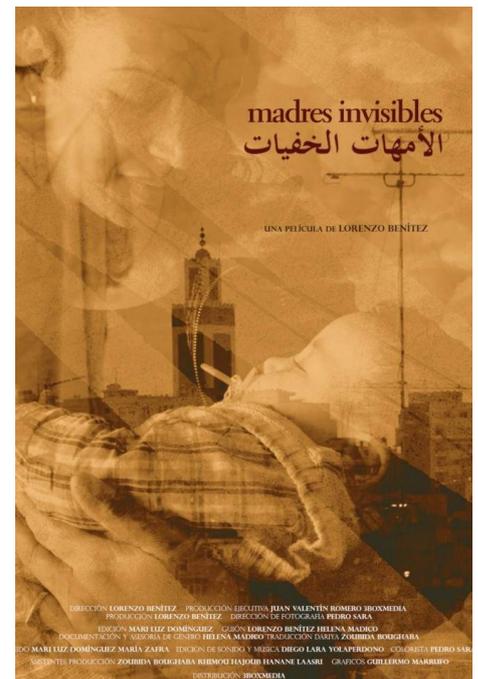


« L'œil de la gazelle » est un documentaire sur les mères célibataires marocaines et leurs filles réalisées par Caroline Van Gastel. « *Marocaines célibataires en Belgique et au Maroc, elles ne se connaissent pas mais leurs histoires résonnent. Elles sont devenues mères, même si ça aussi, elles ne le pouvaient pas. Elles sont toutefois toutes à la recherche d'elles-mêmes et d'une nouvelle vie.* »

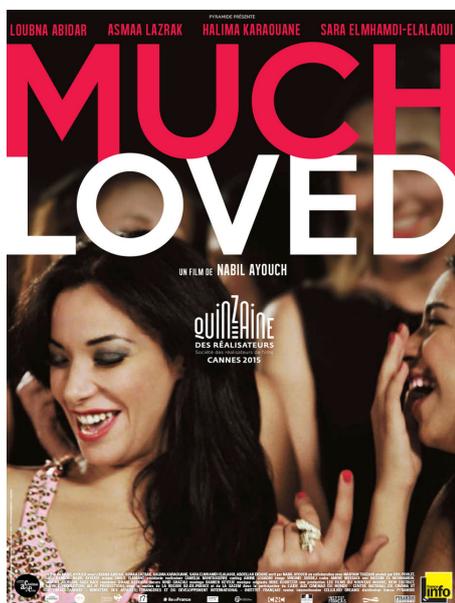
« Madres invisibles »

Ce film, réalisé par Lorenzo Benitez, raconte l'histoire d'une mère célibataire marocaine, stigmatisée par la société, qui devient formatrice pour des programmes d'éducation sexuelle.

AWSA-Be a eu l'occasion d'intervenir autour de ce film aux côtés du réalisateur au Festival Imagésanté de Liège en 2018.



"Much Loved"

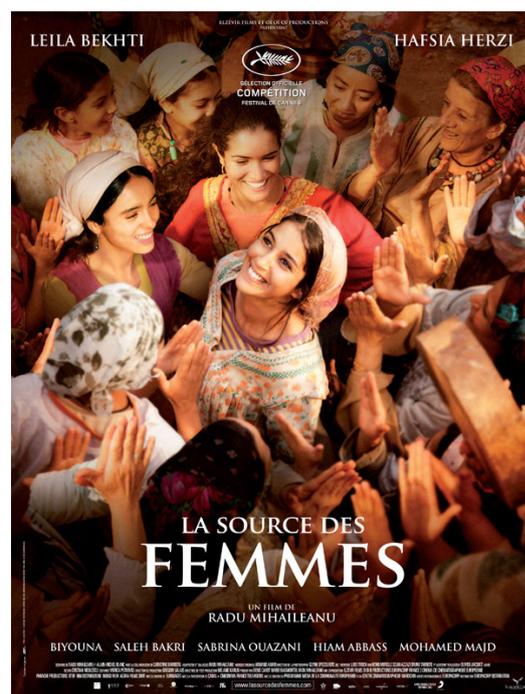


Ce film franco-marocain a été réalisé par Nabil Ayouch en 2015. Il a été interdit de projection au Maroc, où il est considéré comme pornographique. Ce film raconte l'histoire de 4 femmes prostituées à Marrakech. Elle nous livre leur quotidien aux côtés d'hommes européens, saoudiens... Nabil Ayouch y dénonce de façon crue la corruption policière et l'hypocrisie de la société marocaine.

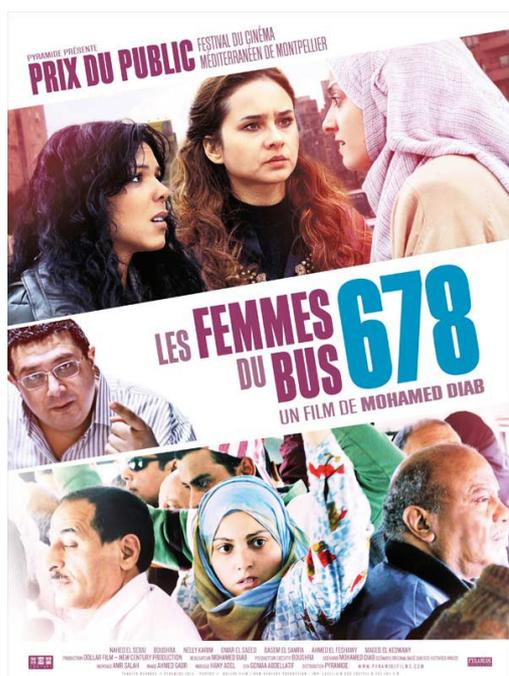
Films & documentaires

« La source des femmes »

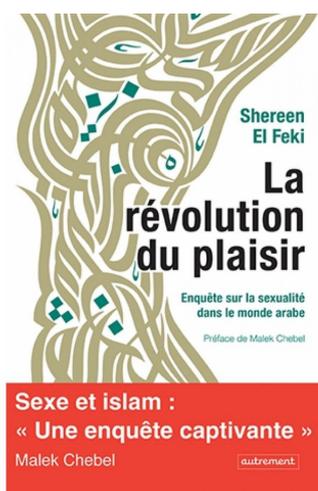
Film belgo-italo-français réalisé par Radu Mihaileanu. Ce film nous relate l'histoire de plusieurs femmes, dans un village, qui décident de faire la grève de l'amour à leur mari afin d'obliger les hommes inoccupés de faire venir l'eau jusqu'au village.



« Les femmes du bus 678 »



Ce film a été réalisé par Mohamed Diab, réalisateur égyptien en 2010. Ce film nous présente trois femmes égyptiennes, Faysa, Seba et Nelly, issues de milieux sociaux différents qui sont très souvent victimes d'harcèlement sexuel dans les bus, les rues du Caire...



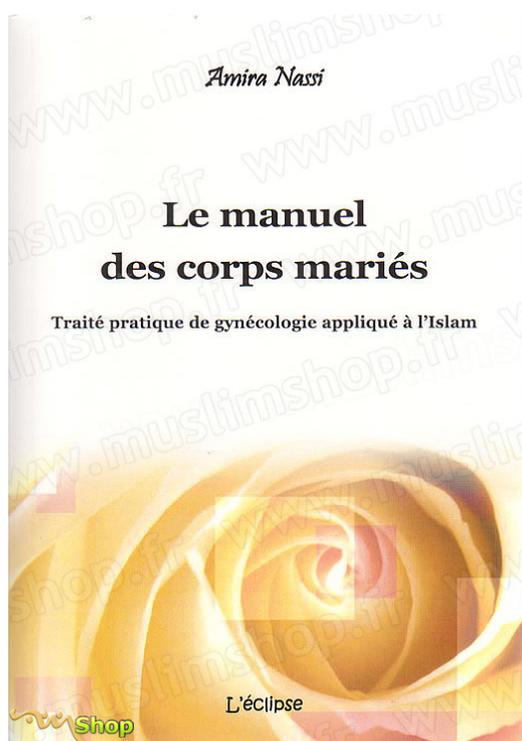
La révolution sexuelle dans le monde arabe aura-t-elle lieu ? Voici la question que se pose Shereen El Feki dans son essai. Entre l'acte et la parole, entre le poids souvent oppressant de la tradition et les nouvelles aspirations, cette enquête inédite du Maroc en Egypte et jusqu'au Liban permet d'observer au plus près les signes avant-coureurs du changement.

Dans cet essai, Leïla Slimani nous livre les déchirements d'une société où la femme ne peut être que vierge ou épouse. Où tout ce qui est hors la loi ou hors mariage est nié : prostitution, homosexualité, business de la nuit, protection des riches touristes sexuels et pédophiles, corruption de la police, etc.



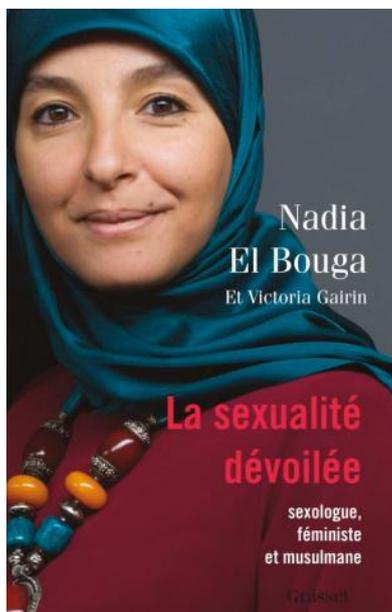
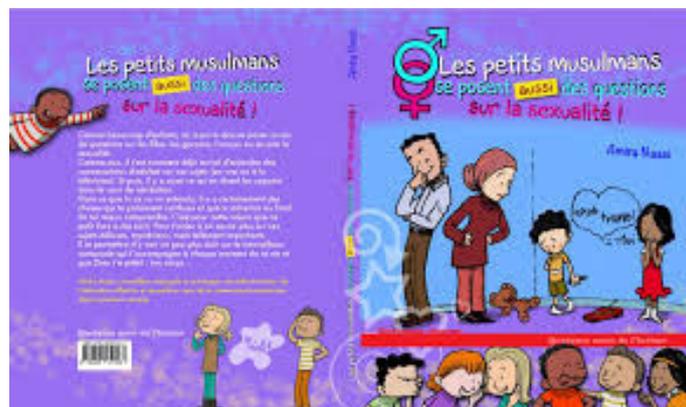
Dans ce livre, Mona Eltahawy ose prendre la parole pour dire la difficulté de vivre dans une société patriarcale qui diabolise la femme, la cache, la rejette. Elle dénonce la situation de ces femmes forcées de porter le hijab et le niqab, embarquées en pleine rue pour un « test de virginité », battues, violées, excisées, mutilées. Parler pour libérer la parole féminine, voilà ce que préconise l'autrice. Car comme nous le rappelle Mona Eltahawy : l'acte le plus subversif qu'une femme puisse commettre est de parler de sa vie comme si elle importait réellement.





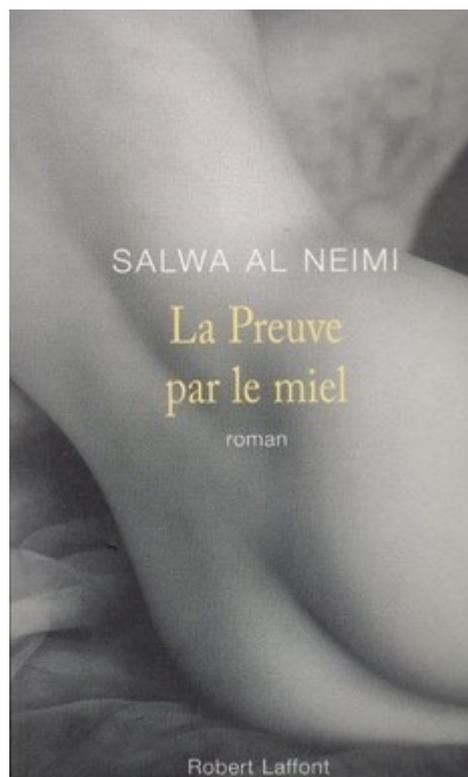
Dans ce manuel, elle répond à 200 questions pratiques pour comprendre la sexualité féminine et les exigences islamiques qui s'y réfèrent. Elle traite ses réponses avec une perspective sociale, médicale, psychologique et religieuse. Ce manuel est véritablement un outil d'éducation sexuelle avec une vision positive de la sexualité. Amira Nassi l'a d'abord écrit pour les femmes afin qu'elles puissent se réapproprier leur corps, le connaître, l'accepter et l'aimer. Ensuite, il est destiné aux hommes désireux de comprendre les spécificités anatomiques, psychologiques, sexuelles de leur partenaire.

Livre pédagogique pour des parents musulmans et leurs progénitures. Ce livre, bien fourni en dessins, propose aux parents des outils d'éducation affective et sexuelle simples et en adéquation avec les valeurs musulmanes. Le but étant d'aider les enfants, garçons et filles, à mieux se projeter, s'épanouir et se protéger.

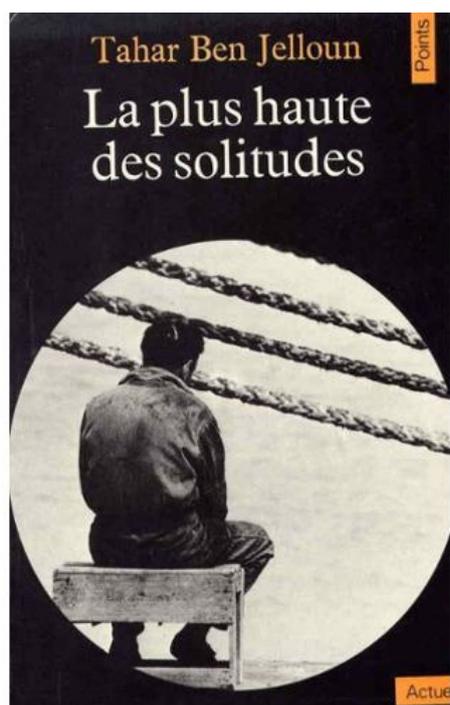


Dans son livre, Nadia El Bouga démonte un par un les clichés qui pèsent sur les femmes musulmanes. Elle déconstruit les interprétations du Coran faits essentiellement par des exégètes masculins. Elle nous démontre que l'islam n'a pas de problème avec la sexualité, au contraire, le plaisir sexuel y est vénéré.

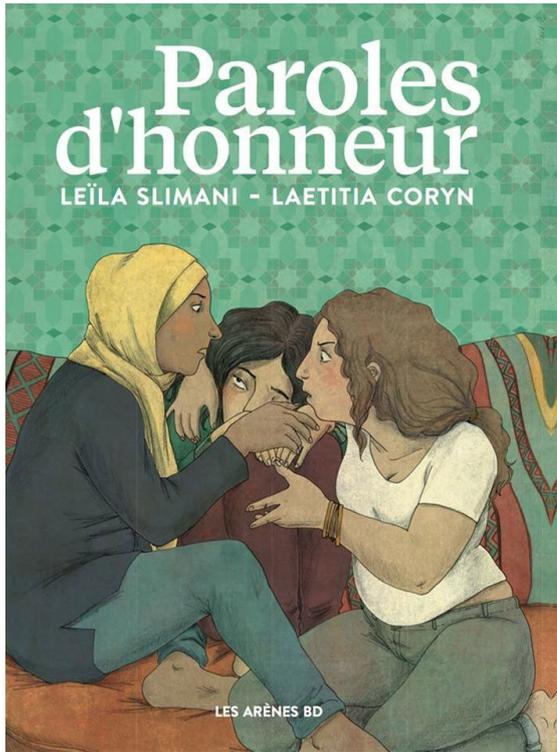
Livres



La confession intime qui a bouleversé le monde arabe. Avec humour et volupté, Salwa Al Neimi, met en miroir les textes érotiques de la littérature classique arabe, ses souvenirs personnels et les témoignages qu'elle recueille autour d'elle, dans le monde arabe. Salwa Al Neimi dévoile les désirs et les fantasmes féminins, universels et intemporels, sans honte ni fausse pudeur. Elle incarne une féminité moderne, érudite, qui porte l'héritage millénaire d'une culture arabe conciliant plaisirs du corps et élévation de l'esprit. Son étonnante liberté de ton et d'idées, sa poésie mêlée d'impertinence ont fait de La Preuve par le miel un phénomène sans précédent dans les pays arabes.



Dans cet essai, Tahar Ben Jelloun, nous parle de la misère affective et sexuelle que vivent des hommes qui viennent le consulter dans son centre de médecine psychosomatique. Témoignages poignants qui ne vous laisseront pas indifférent!



Dans cette BD, Leïla Slimani part à la rencontre de femmes marocaines pour parler de sexualité de manière tout à fait décomplexée. Cette BD nous montre aussi le véritable malaise d'une société hypocrite dans laquelle la femme ne peut être que vierge ou épouse (et mère par la suite). Toutes sont tiraillées entre le désir de se libérer de cette tyrannie et la crainte que cette libération n'entraîne l'effondrement des structures traditionnelles.

Pièces de théâtre

« Dyali » (en français : à moi)



Cette pièce est inspirée des célèbres "Monologues du vagin". Elle brise les tabous et préjugés autour du corps de la femme. Elle a été présentée à Paris, à l'Institut du monde arabe, en 2015. C'est le premier spectacle qui ose aborder de manière crue l'intimité de la femme marocaine à travers le vagin.

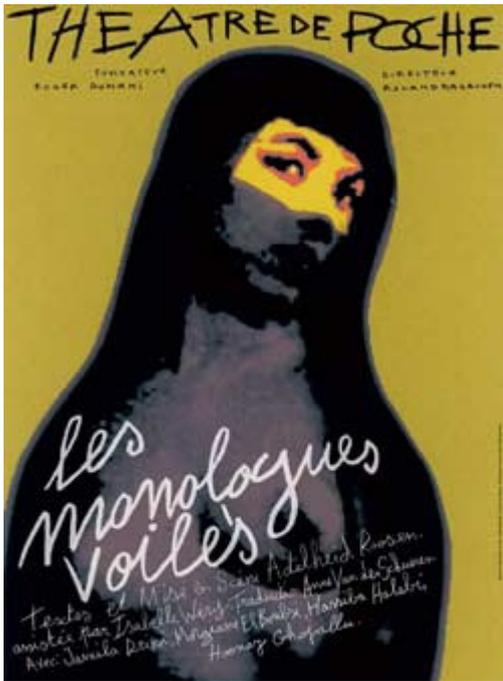
« Quand Fatima se fait appeler Sophie »

Cette pièce est écrite par un auteur féministe irakien, Ali Bader et produite par AWSA-Be. Elle a été jouée plusieurs fois en Belgique et au Liban. Elle raconte l'histoire vraie d'une jeune femme qui a fui le Moyen-Orient après l'attentat suicide de son mari. Elle arrive clandestinement en Belgique où elle souhaite commencer une nouvelle vie. Fatima observe les femmes belges et devient peu à peu Sophie. Elle nous raconte le périple qui l'a menée jusqu'à nous, sa vie là-bas et sa vie ici. En perte de repères, Fatima/Sophie n'a plus de limite. Jusqu'où ira-t-elle dans son délire identitaire ? Cette histoire met en scène des questions cruciales qui touchent à la condition des femmes, aux violences sexuelles qu'elles subissent mais aussi à la liberté, la sexualité, l'amour, le rapport homme-femme, l'intégration, la double identité et bien d'autres thèmes.



Pièces de théâtre

« Les monologues voilés »



Adelheid Roosen, créateur de cette pièce de théâtre, a récolté plus de 70 témoignages de femmes originaires de pays islamiques vivant en Europe. En 12 monologues, l'auteure hollandaise donne la parole, sans voyeurisme ni puritanisme, à des femmes voilées qui n'avaient aucune tribune. Ce spectacle dénonce l'arrogance des sociétés occidentales qui estiment que les femmes orientales ne sont pas des femmes émancipées.

YouTUBEuses



Alya Gaad est médecin d'origine égyptienne, installée en Suisse. Elle a obtenu son diplôme de médecine à l'Université Ain Shams du Caire avec une spécialisation sanitaire. Depuis 2010, elle dispense de nombreux conseils en ligne, sur sa chaîne YouTube (Afham TV), au sujet de questions de sexualité des jeunes du monde arabe. Sa chaîne rencontre un véritable succès. Elle a commencé ses vidéos en arabe, depuis peu, elle a réalisé des vidéos en anglais aussi.

9. Sources

Site internet

- <https://www.courrierinternational.com/article/2007/03/15/l-alliance-du-sexe-et-de-l-islam>
- <http://fr.le360.ma/societe/video-malmenee-par-tele-maroc-aicha-echenna-femme-de-lannee-2017-a-monaco-123145>
- https://telquel.ma/2016/09/15/aicha-echenna-traitee-d-icone-de-la-debauche-par-lislamiste-hammad-kabbadj-vraiment_1514418
- <https://empow-her.com/fr/factice-1/>
- <https://www.lesclesdumoyenorient.com/L-image-de-la-femme-dans-la.html>
- <https://journals.openedition.org/cel/656>
- <https://bibliobs.nouvelobs.com/romans/20080529.BIB1401/la-vie-sexuelle-de-salwa-a-n.html>
- <https://information.tv5monde.com/terriennes/la-revolution-sexuelle-et-tranquille-de-shereen-el-feki-15443>

Livres

- Nancy Huston, « Reflets dans un œil d'homme », Actes Sud, 2012
- Michela Marzano, « Malaise dans la sexualité. Le piège de la pornographie », JC Lattès, 2006

Evaluation

Afin de nous aider à améliorer le contenu et les supports de nos outils pédagogiques, nous vous demandons de bien vouloir remplir ce formulaire d'évaluation en fin d'atelier et de le remettre aux animatrices/animateurs d'AWSA-Be.

Le formulaire restera anonyme.

Pour les animatrices/animateurs de l'atelier :

Comment avez-vous trouvé l'outil pédagogique dans sa forme ?

.....
.....
.....
.....

Comment avez-vous trouvé le contenu du livret théorique ? (clarté, compréhension, accessibilité du contenu ...)

.....
.....
.....
.....

Comment avez-vous trouvé les animations ? (fiches explicatives et matériel de jeu)

.....
.....
.....
.....

Qu'auriez-vous envie de nous conseiller pour améliorer cet outil pédagogique ?

.....
.....
.....
.....

Pour les participant.e.s qui ont bénéficié de l'atelier :

J'ai aimé les jeux proposés dans cet outil : oui non

Je me suis senti.e bien lors de l'atelier : oui non

J'ai appris de nouvelles choses : oui non

J'ai pu m'exprimer comme je le voulais : oui non

Les jeux proposés dans cet outil sont difficiles : oui non

Si je pouvais proposer quelque chose pour améliorer cet outil ça serait

.....
.....
.....

Sexualité et monde arabe: Elles en parlent sans tabou...

Livret d'animations

Par Arab Women's Solidarity Association-Belgium
Avec le soutien de la Fédération Wallonie Bruxelles

Service de l'Education Permanente

Juin 2018

P

L

A

N

ANIMATION N°1: IDÉES REÇUES SUR LES SEXOLOGUES

- 1 fiche explicative
- 3 fiches avec 7 idées reçues
- 1 fiche avec le correctif



ANIMATION N°2: DISCUSSION AUTOUR DE CITATIONS

- 1 fiche explicative
- 13 fiches avec 22 citations
- 6 fiches avec des propositions de questions



ANIMATION N°3: JEU PHOTO-LANGAGE

- 1 fiche explicative
- 15 photos



ANIMATION N°4: QUIZZ

- 1 fiche explicative
- 15 fiches avec des questions à choix multiples
- 3 fiches de correctif



ANIMATION N°5: DEVINE QUI JE SUIS!

- 1 fiche explicative
- 9 photos portait
- 9 fiches biographiques



Animation n°1: Idées reçues sur les sexologues

○ Consignes

- Commencez par découper par chaque idée reçue.
- Ensuite, placez-les dans une boîte.
- Demandez à chacun-e de vos participant-es de prendre au hasard 1 bandelette d'une idée reçue, de la lire à haute voix et de répondre par vrai ou faux.
- Une fois la réponse donnée, la/le participant-e doit justifier sa réponse.
- Avant de donner la bonne réponse, demandez aux autres participant-es ce qu'ils/elles en pensent, sont-ils/elles d'accord? Pourquoi?

○ Pour quel public?

- Pouvoir lire le français
- Pouvoir comprendre le français

○ Matériel à votre disposition

- 3 fiches avec 7 idées reçues
- 1 fiche avec le correctif

○ Durée

30 min

○ Objectifs

- Déconstruire les clichés sur le métier de sexologue.
- Oser se rendre chez un.e sexologue si besoin de conseils, d'aide...
- Briser les tabous sur la sexualité et la sexologie.
- Avoir les informations nécessaires sur le métier de sexologue pour devenir maître de sa propre sexualité.



1. "Dans les cabinets des sexologues, on se met nu pour des exercices pratiques."

2. " Le/la sexologue est d'office un médecin."

3. "Pour consulter, il faut que le/la conjoint.e vienne aussi."



4. "Pour consulter, il faut que le/la conjoint.e vienne aussi."

5. "On y va uniquement quand tout va mal dans sa sexualité."

6. "On ne peut être sexologue et musulmane à la fois!"



7. "Pour être sexologue, il faut avoir une sexualité riche, avoir testé plein de pratiques sexuelles et avoir plusieurs partenaires sexuels."



Correctif

1. Faux, la sexologie est une conversation entre un.e sexologue et un.e patient.e qui vient pour parler des difficultés rencontrées dans sa vie intime. Il/elle ne peut dénuder son/sa patient.e ni le/la toucher.
2. Faux, le/la sexologue n'est pas d'office un médecin. Il/elle ne pourra donc pas délivrer d'ordonnance médicale à son/sa patient.e. Par contre, un médecin peut être sexologue.
3. Faux, une personne peut tout à fait venir consulter sans son/sa partenaire.
4. Faux, on peut aller voir un.e sexologue uniquement pour demander des conseils pour pouvoir améliorer sa sexualité et s'informer . Il ne faut pas attendre que tout aille mal avant d'aller consulter.
5. Faux, toute personne intéressée, passionnée, formée à la sexologie peut devenir sexologue. D'ailleurs, il en existe en Europe et dans le monde arabe comme Nadia El Bouga, Zina Hamzaoui, Heba Qotb, Amal Chabach, Amira Nassi...
6. Faux, pas nécessairement. Il faut surtout avoir une grande capacité d'écoute, un esprit d'ouverture et surtout des compétences requises en formation.



Animation n°2: Discussion autour de citations

○ Consigne

- Découpez les citations.
- Étalez-les de manière à ce qu'elles ne soient pas visibles pour les participant-es. (les retourner vers le verso)
- Demandez à chaque participant-es de prendre 2 bandelettes.
- Chaque participant-e, à son tour, lit à haute voix la citation et dit ce qu'elle/il en pense.
- Demandez aux autres participant-es ce qu'ils/elles en pensent?

○ Pour quel public?

- Pouvoir lire le français
- Pouvoir comprendre le français

○ Matériel à votre disposition

- 13 fiches avec 22 citations reprises de livres ou d'articles journalistiques.
- 6 fiches avec des propositions de questions pour les échanges.

○ Durée

45 min

○ Objectifs

- Prendre connaissance des idées d'auteurs, de sexologues sur la sexualité.
- Apprendre à développer et à argumenter une opinion à partir d'avis d'autres personnes.
- Apprendre à se positionner sur des questions qui touchent la sexualité.

1. "Il ne faut pas oublier quelque chose de fondamental en islam, c'est qu'on ne peut juger l'autre, et cela dans toutes les matières, même au sujet de la sexualité. Le choix de l'autre lui appartient !"

Nadia El Bouga

2. "Au niveau corporel, l'homme et la femme sont outillé-es pour pouvoir vivre leur sexualité avec amour, avec volupté, avec sensualité, avec sensations ! Dans ma position de croyante, ça serait insultant vis-à-vis du Créateur de penser que c'est une erreur de fabrication. "

Nadia El Bouga

3. "Je n'aime pas les eaux stagnantes et je suis fascinée par les flots. Puisque nous sommes arrivés sur terre, il ne faut pas rester les bras croisés et attendre qu'un changement tombe du ciel."

Heba Qotb

4. "Mon ambition n'a pas de limites. Je veux laisser une trace, changer, inculquer aux gens une culture sexuelle comme il faut, dans l'ultime but de rendre la vie des couples plus gaie. Car j'ai l'impression que la joie conjugale s'évapore. Je veux apprendre aux gens que la jouissance est accessible s'il y a une satisfaction psychique et un désir de combler son/sa partenaire. »

Heba Qotb

5. "Il faut savoir qu'en Islam, la sexualité a été permise dans le cadre du mariage. Mais ce n'est pas pour autant qu'il n'y a pas d'éducation sexuelle à faire en amont. Et ça, c'est une grosse erreur que la majorité des parents font. Ils ont mélangé la religion avec la culture. Vu qu'ils ne sont pas à l'aise eux-mêmes avec ce sujet, ils vont directement parler d'interdit. Ils vont utiliser le côté religieux pour excuser leur malaise. Alors que c'est juste culturel. »

Zina Hamzaoui

6. "La sexualité féminine est niée dans toutes les communautés. Les recherches sur l'anatomie féminine sont récentes. Ça date de moins de 20 ans. Pour dire à quel point, on est encore novice là-dedans. C'est un sujet tabou. »

Zina Hamzaoui

7. "On n'a pas le droit de fermer les yeux sur des bébés qui seraient jetés dans la rue et on n'a pas le droit de fermer les yeux sur le programme d'éducation sexuelle des jeunes, filles et garçons, pour éviter des catastrophes, car un enfant né en dehors du mariage gardera toujours cette plaie au fond de lui.»

Aicha Ech-Chenna

8. "Je continue ma lutte contre l'exclusion et pour appliquer les politiques dont le gouvernement ne veut pas, sur l'éducation sexuelle, notamment. Ils ont peur qu'on ressemble aux peuples occidentaux. C'est faux. Il y a tout ce qu'il faut dans l'éducation coranique pour l'éducation sexuelle. C'est essentiel pour préserver les jeunes gens des maladies, des grossesses.

Sans ça, ils se retrouvent seuls, face au mur »

Aicha Ech-Chenna

9. "Je baise donc je suis. Pourquoi ne puis-je le dire ni l'écrire en arabe ? En arabe, de nos jours, le mot "baiser" est banni. Le mot est un péché alors même que l'acte est légitime. Cette hypocrisie me rappelle les récits de al-Jahez, grand écrivain du IXème siècle (...) »

Salwa Al Neimi

10. "Certains invoquent les esprits. Moi, j'invoque les corps. Je ne connais pas mon âme ni celle des autres, mais je connais mon corps et je connais leurs corps. Et je m'en satisfais. »

Salwa Al Neimi

11. "La liberté des Anciens me narguait, avec ces cortèges de mots que je n'ose prononcer ni même écrire. Un langage excitant. Je ne pouvais en lire la moindre ligne sans mouiller. Une langue étrangère n'aurait pu me faire cet effet. Selon moi, l'arabe est la langue du sexe. Aucune langue ne peut le remplacer à l'heure de la fièvre, même auprès des hommes qui ne le parlent pas, et sans traduction ! »

Salwa Al Neimi

12. "Comment parler même d'éducation sexuelle quand les rudiments de l'anatomie reste à apprendre ? (...) » La recherche de l'hymen dans le monde arabe s'apparente à celle de l'aiguille dans la botte de foin (...) Attendre que les filles bénéficient d'une éducation sexuelle digne de ce nom équivaut à attendre Godot »

Salwa Al Neimi

13. "Personne ne m'a rien appris. Ni mon père, ni ma mère ni même ma grande sœur. Personne ne m'a rien expliqué. J'ai étudié la théorie dans les livres, les films, les histoires et dans l'observation des hommes et des femmes qui m'entouraient. Quant à la pratique, je l'ai développée petit à petit, d'essai en erreur. Lentement, je me suis mitonnée à feu très doux, parfois même éteint. C'est à peine un jeu de mots (...) Je ne suis pas seule dans mon ignorance. Il semblerait que celle-ci soit largement partagée dans la période de décadence sexuelle que nous vivons aujourd'hui. Il suffit de lire les questions des lecteurs dans rubrique santé du magazine en ligne Elaph pour constater l'ampleur de la misère sexuelle arabe. »

Salwa Al Neimi

14. "Je suis la femme la plus propre du monde. Non par amour de la propreté, mais par amour de l'eau. Aussi ne pourrai-je finir mes jours que dans une ville arabe, au bord de la mer. L'eau est le premier élément. Mon élément premier. Avant de l'apprendre dans les livres, je l'ai senti sur ma peau. Avant même de lire ce hadith du prophète à sa fille Fatima, la veille de son mariage avec Ali ibn Abi Taleb : "lave-toi toujours à l'eau ; ainsi lorsque ton époux te regardera, il sera ravi". Je me lavais à l'eau : ainsi lorsque je me regardais, j'étais ravie. »

Salwa Al Neimi

15. "Lila va amener la honte sur notre famille. Je sais qu'elle fume et qu'elle monte à moto derrière les garçons. On ne pourra plus sortir, ton père n'osera plus aller à la mosquée. Lila est ma honte, ma honte et mon malheur, on va me maudire et avec moi, mon père et le père de mon père. Nos aïeux depuis la nuit des temps... Je vais l'égorger, il n'y a pas d'autres issues pour nettoyer mon âme et celle de mes ancêtres... Mon Dieu !
Pourquoi ai-je échoué ? Pourquoi ?... »

Malika Madi (Une nuit d'encre pour Farah)

16. "Quelle honte ! quelle honte ! quelle honte ! Une classe de neige ! Mais tout le monde va nous montrer du doigt, on va être la honte du quartier. Comment oses-tu demander une chose comme celle-là ?... Des filles et des garçons mélangés ! »

Malika Madi (Une nuit d'encre pour Farah)

17. "Concilier deux cultures ? Vous plaisantez ? Célébrer Noël, puis fêter l'Aïd dans le même état d'esprit, c'est conciliable ? Exiger la virginité jusqu'au mariage, la pudeur du corps et de l'esprit, puis envoyer ses filles à l'école où la mixité n'est non seulement plus un tabou depuis trente ans, mais même plus un sujet de discussion, c'est conciliable ? »

Malika Madi (Nuit d'encre pour Farah)

18. "Je suis prête à payer le prix de la prison pour sauver mon honneur et celui de ma famille. »

Malika Madi

19. "Je suis une musulmane pratiquante qui a grandi au Canada, dans une démocratie où j'ai eu toute latitude de pratiquer et de penser ma religion par moi-même. Personnellement, je trouve que le choix de vivre à l'intérieur ou à l'extérieur du cadre de l'islam devrait être une affaire complètement privée. Mais la réalité du monde arabe est loin de cela. A ceux qui disent qu'il faut tourner le dos à la religion et créer un Etat complètement séculier, je réponds que, réalistement, cela ne va pas se passer en une génération. Mais j'ai vu chez les jeunes assez d'ignorance, de honte, de peur et de souffrance liées au sexe pour dire que ça suffit. Je suggère donc d'explorer les possibilités de changement à l'intérieur du cadre islamique, parce que je suis pragmatique : c'est la seule manière d'obtenir des résultats dans un futur proche. Il y a d'ailleurs beaucoup plus de flexibilité à l'intérieur de l'islam que ce que les autorités séculières ou religieuses nous font croire."

Shereen El Feki qui répondait à Nic Ulmi pour le quotidien suisse Le Temps.

20. "J'ai réalisé qu'une grande part de clichés concernant les femmes persistent et arrivent même à convaincre les Arabes, qui s'y conforment... La femme arabe existe-t-elle ? À en croire ce que je lis ou entends, ce serait une femme opprimée, voilée, victime. Moi qui suis une prétendue femme arabe, je ne me reconnais pas dans cette définition. J'ai donc voulu aller au-delà de cette image stéréotypée, même si, bien sûr, elle existe (...) Il est grand temps que nous, les femmes du monde arabe, lancions un défi aux schémas établis de la religion. Et de la politique. Et de la sexualité. Et de l'écriture. Et de la vie."

Joumana Haddad

21. "Sade m'a donné ma première leçon d'émancipation du langage et de la pensée."

Joumana Haddad

22. "Il faudrait plus d'indignation dans le monde. Or on manque de colère positive, nous poussant à agir. Face aux statistiques des crimes d'honneur, on ne peut qu'utiliser la parole pour attaquer ces pratiques. »

Interview de Joumana Haddad avec Gerald Papy -
Rédacteur en chef adjoint du Vif/L'Express, 2013.

Proposition de questions pour lancer le débat

1ère citation

- Qu'en pensez-vous?
- Est-ce que les personnes croyantes jugent plus facilement les autres dans leurs pratiques sexuelles?
- Pensez-vous qu'il y a de nos jours un décalage entre les principes religieux et les comportements des pratiquant.es? Expliquez pourquoi.

2ème citation

- Qu'en pensez-vous?
- Est-ce que le plaisir sexuel est--il renié dans l'islam?
- Comment les textes religieux islamiques traitent des questions de sexualité, à votre avis?

3ème citation

- Etes-vous d'accord avec les propos de Heba Qotb?
- Comment pourrions-nous changer ce monde pour un monde plus égalitaire, sans tabou sexuel et libre?

4ème citation

- Et vous, quelle est votre ambition?
- Que voudriez-vous laisser de vous-mêmes dans ce monde?
- Qu'auriez-vous envie de transmettre aux gens (la chose la plus indispensable pour vous)?
- Comment, pensez-vous qu'il soit possible de rendre la vie des couples plus gaie?
- Etes-vous aussi d'accord avec Heba Qotb, que la joie conjugale s'évapore?
- Pensez-vous aussi que la jouissance est accessible pour toutes les femmes? Comment leur permettre d'y accéder?

5ème citation

- Selon vous, en islam, peut-il y avoir une éducation sexuelle?
- Etant donné que seul le mariage est reconnu par l'islam, doit-on tout de même sensibiliser les jeunes musulman.es aux questions de sexualité? Expliquez.
- Etes-vous d'accord avec Zina Hamzaoui qui dit que certains parents musulmans mélangent la religion avec la culture? Pourquoi? Avez-vous des exemples illustrer vos propos?
- Pensez-vous que seuls les parents musulmans ne sont pas à l'aise de parler de sexualité avec leurs enfants? Ou est-ce le cas de tous les parents peu importe la culture ou la confession?
- Comment se fait-il, à votre avis, que l'éducation sexuelle chez les personnes musulmanes se fait souvent par l'énumération des interdits?

6ème citation

- Etes-vous d'accord avec les propos de Zina Hamzaoui?
- Si oui, à votre avis, quelles sont les conséquences de cette absence d'intérêt pour la sexualité féminine à travers l'histoire?
- La sexualité féminine continue d'être un sujet tabou? Si oui, avez-vous des expériences personnelles à relater pour illustrer ce tabou?

7ème citation

- Connaissez-vous Aicha Ech-Chenna?
- Que vous inspire-t-elle?
- Que pensez-vous de son travail auprès des mères célibataires et leurs enfants?
- Est-il difficile encore aujourd'hui d'être mère célibataire au Maroc? Et en Belgique?
- Quelles difficultés rencontrent ces femmes et leurs enfants?
- Comment pourrions-nous les soutenir à notre échelle?

8ème citation

- De quelle manière peut-on sensibiliser les personnes à la lutte contre l'exclusion?
- Comment pouvons-nous changer les mentalités pour sortir de l'hypocrisie culturelle des sociétés arabes?
- Quel type de plaidoyer faut-il développer pour que les cours d'éducation sexuelle soit inclus dans le programme scolaire, au travail...?
- *"Il y a tout ce qu'il faut dans l'éducation coranique pour l'éducation sexuelle"*. Etes-vous d'accord avec Aicha Ech-Chenna à ce sujet?

9ème citation

- Selon vous, est-il plus difficile de parler de sexualité en arabe qu'en français? Si oui, pourquoi?
- Connaissez-vous les récits de al-Jahez?
- Est-ce que de tout temps la sexualité a été un sujet tabou dans le monde arabe?

10ème citation

- Connaissez-vous Salwa Al Neimi?
- Que pensez-vous de son propos?
- Trouvez-vous qu'on apprend suffisamment aux femmes à découvrir et connaître leur corps?
- Comment sensibiliser les femmes à la connaissance de leur corps? Pourquoi à votre avis est-ce si fondamental?

11ème citation

- A votre avis, pourquoi y a-t-il ce rapport compliqué entre la langue arabe et la sexualité?
- Pensez-vous qu'il existe des textes érotiques en arabe?
- Salwa Al Neimi dit que "l'arabe est la langue du sexe". Etes-vous d'accord avec ce propos?

12ème citation

- Comment pourrions-nous promouvoir l'éducation sexuelle des jeunes filles et jeunes garçons?
- Pourquoi s'acharne-t-on autant sur la virginité des femmes dans le monde arabe?
- Pensez-vous qu'il existe des acteurs/actrices de terrain qui font de la promotion à la santé sexuelle et affective dans le monde arabe?

13ème citation

- Et vous, où et comment avez-vous appris sur les relations affectives et sexuelles?
- A qui est-ce le rôle d'éduquer les jeunes à la vie affective et sexuelle?
- A votre avis, quelle est la première source d'informations pour les jeunes lorsqu'ils/elles recherchent des renseignements sur la sexualité?

14ème citation

- Pouvez-vous expliquer le rapport qu'entretient l'islam avec l'eau, les rituels de purification?
- Connaissez-vous l'histoire des hammams? Y en a-t-il encore beaucoup aujourd'hui?
- Qu'est-ce que cela vient nous dire sur le rapport au corps en islam/ dans la civilisation arabo-musulmane?

15ème citation

- Connaissez-vous Malika Madi?
- De quelle thématique traite ses romans?
- Avez-vous déjà entendu parler des violences liées à l'honneur? Des crimes d'honneur? Si oui, qu'est-ce que c'est?
- Comment se fait-il que cette mère qui parle dise qu'elle a échoué? Qu'a-t-elle échoué?

16ème citation

- Pourquoi parle-t-on beaucoup de honte, de "hchouma" dans les cultures maghrébines?
- Pensez-vous que la mixité est encore mal vue dans certains milieux culturels du monde arabe?
- Avez-vous des idées pour promouvoir la mixité et les droits des femmes dans l'espace public?

17ème citation

- Que ressentez-vous à la lecture de cette citation?
- Pensez-vous qu'encore aujourd'hui les filles sont contrôlées dans leur sexualité?
- Quelles conséquences cela a sur la vie des jeunes filles au quotidien?

18ème citation

- Que veut-elle dire par "sauver son honneur"?
- Que percevez-vous derrière ces paroles? De la haine? de la peur? de la colère? de la vengeance?
- ...

19ème citation

- Connaissez-vous Shereen El Feki et son travail autour de la sexualité dans le monde arabe?
- Que pensez-vous de l'idée d'explorer le changement des mentalités dans le cadre islamique, comme le propose Shereen El Feki?

20ème citation

- Connaissez-vous le travail de Joumana Haddad sur les questions de sexualité?
- Selon vous, comment pourrions-nous lutter contre les clichés sur les femmes arabes?
- De quelle manière pourrions-nous montrer un regard alternatif des femmes arabes?

21ème citation

- Connaissez-vous les écrits de Sade?
- De quelle manière pourrions-nous promouvoir la lecture de livres érotiques pour en finir avec les tabous sexuels?

22ème citation

- Etes-vous d'accord avec Joumana Haddad?

Animation n° 3: Jeu photo-langage

○ Consignes

- Étalez sur une table les 15 fiches avec les photos.
- Demandez à vos participant-es de choisir 2 photos qu'elles/ils aiment ou qui leur évoquent la sexualité dans les cultures du monde arabe ou encore qu'ils/elles considèrent comme quelque chose de très important lorsque l'on aborde les questions liées à la sexualité.
- Chaque personne à son tour doit expliquer la raison du choix de la photo et propose une réflexion en faisant le lien avec la thématique de la sexualité.
- Dès que la personne a terminé, les autres participant-es peuvent réagir en posant des questions, en donnant leur avis...

○ Pour quel public?

- Ne pas nécessairement savoir lire et écrire le français.
- Public alpha/FLE
- Public jeunes

○ Matériel à votre disposition

- 15 photos

○ Durée

60 min

○ Objectifs

- Pouvoir mettre des mots sur des sujets sensibles.
- Libérer la parole en créant de la distance avec son propre vécu par le biais de la photo proposée.
- Permettre de nourrir ses propres réflexions grâce aux échanges avec le groupe.
- Apprendre à mieux connaître les membres du groupe.
- Faire appel autant à la raison qu'aux émotions, ressentis, vécu personnel...
- Savoir où en sont les réflexions des participant-es pour pouvoir partir de leurs connaissances.



Animation n°4: Quizz

○ Consignes

- Constituer 3 équipes de 4 personnes.
- Demandez à chaque équipe de se choisir un nom, de préférence, un nom qui fait référence au féminisme.
- Tirez au sort pour savoir quelle équipe va commencer.
- L'animateur/l'animatrice pose au fur et à mesure les questions proposées dans les 15 fiches en leur proposant 2 ou 3 solutions possibles.
- Si l'équipe a donné une bonne réponse, elle a un point, sinon vous posez la même question aux autres équipes.
- N'oubliez pas de vous aider du correctif pour avoir plus d'explications.

○ Pour quel public?

- Ne pas nécessairement savoir lire et écrire le français.
- Pouvoir comprendre le français.
- Pour les jeunes et les adultes.

○ Matériel à votre disposition

- 15 fiches avec 15 questions à choix multiples.
- 3 fiches de correctif

○ Durée

20 min

○ Objectifs

- Pouvoir évaluer les connaissances des participant-es pour que l'animateur/animatrice puisse orienter son discours vers telle ou telle information et pour valoriser leurs connaissances.
- Pouvoir mémoriser des informations de manière divertissante.
- Motiver les participant-es à poursuivre leurs recherches sur le sujet.
- Mettre en avant l'objectivité (le factuel) plutôt que les jugements de valeur.



Animation n°5: Devine qui je suis!

○ Consignes

- Étalez les photos portrait et les fiches biographiques sur une table.
- Demandez aux participant.es de lire chaque biographie et de trouver la biographie qui correspond à la photo.

○ Matériel à votre disposition

- 5 photos portrait
- 5 fiches biographiques

○ Durée

20 min

○ Pour quel public?

- Pouvoir lire le français et le comprendre.
- Pour les jeunes et les adultes.

○ Objectifs

- Découvrir des femmes du monde arabe musulmanes ou pas qui brisent les tabous sur la sexualité.
- Promouvoir des rôles modèles féminins pour inspirer d'autres femmes dans leur lutte pour un changement des mentalités.
- Lutter contre les préjugés sur les femmes (d'origine) arabes.



Animation n°3: Jeu photo-langage

1



Animation n°3: Jeu photo-langage

2



Source: <https://www.nytimes.com/2016/02/14/opinion/sunday/la-misere-sexuelle-du-monde-arabe.html>



Animation n°3: Jeu photo-langage

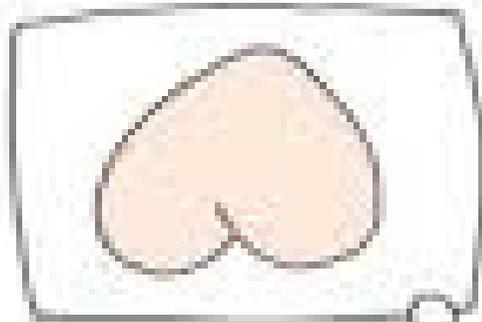
3



Source: <https://www.franceculture.fr/conferences/institut-du-monde-arabe/pour-une-revolution-sexuelle-dans-le-monde-arabe>



الحب المتبادل...



Animation n°3: Jeu photo-langage

5



Animation n°3: Jeu photo-langage

6



Source: <http://www.fdesouche.com/500391-ce-sont-les-arabes-qui-ont-invente-les-preliminaires>



Animation n°3: Jeu photo-langage

7



Source: <https://www.voaafrique.com/a/egypte-la-tenue-vestimentaire-d-une-victime-de-harcelement-fait-polemique/3029992.html>



Animation n°3: Jeu photo-langage

8



Source: [https://www.google.be/search?](https://www.google.be/search?q=sexualit%C3%A9+du+monde+arabe&source=lnms&tbn=isch&sa=X&ved=0ahUKEwiG6aWoyvPbAhUxNOwKHbprCycQ_AUICigB&biw=1600&bih=755#imgrc=fknKnSuX6nB0MM:)

[q=sexualit%C3%A9+du+monde+arabe&source=lnms&tbn=isch&sa=X&ved=0ahUKEwiG6aWoyvPbAhUxNOwKHbprCycQ_AUICigB&biw=1600&bih=755#imgrc=fknKnSuX6nB0MM:](https://www.google.be/search?q=sexualit%C3%A9+du+monde+arabe&source=lnms&tbn=isch&sa=X&ved=0ahUKEwiG6aWoyvPbAhUxNOwKHbprCycQ_AUICigB&biw=1600&bih=755#imgrc=fknKnSuX6nB0MM:)



Animation n°3: Jeu photo-langage

9



Source: http://www.webdo.tn/webdo_tax_entites/centre-de-la-femme-arabe-pour-la-formation-et-la-recherche/



Voilées (en majorité) ou non,
les filles ne se mélangent pas
aux garçons de l'université.



Université
de Constantine

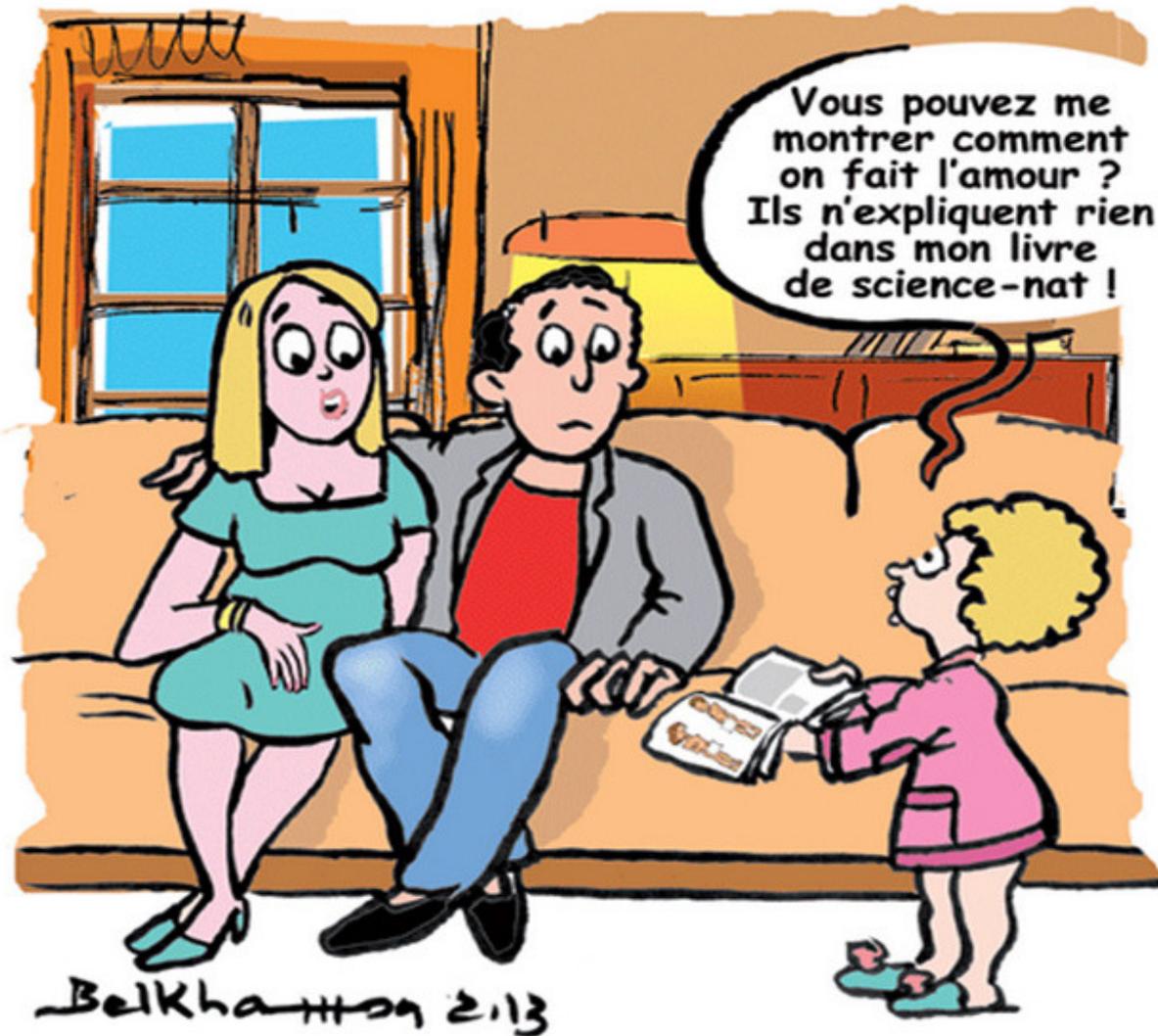




Sexualité:

Osons en parler !





Animation n°3: Jeu photo-langage

14



Source: The nounproject





1. Pendant des siècles et des siècles, seuls des hommes participaient à l'interprétation des textes religieux islamiques.

A. Vrai

B. Faux



2. Pourquoi y a -t-il un tel décalage entre les principes religieux musulmans et la réalité?

A. Parce que l'islam est extrêmement sévère en ce qui concerne les pratiques sexuelles.

B. Parce que les traditions sont entremêlées avec les principes religieux.

C. Parce que les musulman.es ne veulent pas suivre les principes religieux qui ne leur conviennent pas.



3. L'islam reconnaît:

A. Le mariage et la cohabitation légale.

B. Que le mariage.

C. Les unions homosexuelles.

4. Pour l'islam, les rapports sexuels dans le cadre du mariage sont vus comme:

A. Un acte d'adoration.

B. Un péché grave.

C. quelque chose d'impur.

5. Que proposent le Coran et la Sunna pour canaliser ses pulsions sexuelles?

A. De ne plus sortir de chez soi à moins d'avoir une raison valable comme le travail...

B. De ne plus adresser la parole aux femmes.

C. De jeûner, de faire du sport, de s'offrir à des activités pieuses...



6. La chasteté est synonyme de virginité en islam.

A. Vrai

B. Faux



7. La virginité est une condition sine qua non pour valider un mariage musulman.

A. Vrai

B. Faux



8. Qui est-ce qui dit qu'il faut prouver sa virginité par un certificat de virginité ou par le drap blanc tâché de sang?

A. Les traditions et l'islam.

B. Les traditions.

C. Les lois des pays du Maghreb.



9. La masturbation féminine est mentionnée dans le texte coranique.

A. Vrai

B. Faux



10. En islam, la pudeur est recommandée autant pour l'homme que pour la femme.

A. Vrai

B. Faux



11. L'islam ne mentionne à aucun moment le plaisir sexuel de la femme.

A. Vrai

B. Faux



12. Quels sont les deux pratiques sexuelles interdites en islam?

A. Les rapports sexuels pendant les règles et la sodomie.

B. La levrette et la sodomie.

C. Le cunnilingus et la position 69.



13. Aujourd'hui, certaines femmes prennent la parole pour elles aussi réinterpréter les textes religieux à la lumière d'une vision féminine et féministe.

A. Vrai

B. Faux



14. Il n'existe pas de manuel d'éducation à la sexualité rédigés par des musulman.es.

A. Vrai

B. Faux



15. Une femme musulmane voilée ne parle pas librement de sexualité.

A. Vrai

B. Faux

Correctif

1. **A**

Explication: Nadia El Bouga, sexologue musulmane et féministe soutient le fait que le travail des exégètes, durant des siècles, a posé un regard exclusivement masculin et patriarcal sur les questions de jurisprudence islamique en ce qui concerne la sexualité notamment. La femme y est vue comme un objet et non comme un sujet alors que selon certaines traditions prophétiques, les femmes de Médine osaient poser des questions très détaillées au prophète sur la sexualité, sans aucune gêne. Nadia El Bouga défend l'idée que les textes sacrés amènent la notion d'égalité entre les hommes et les femmes mais que ce sont les interprétations qui ont fait régresser la condition des femmes musulmanes durant des siècles, donc après la venue de l'islam.

2. **B**

Explication: Souvent, il y a un décalage entre la « théorie, les principes » et la « réalité » ; on pourrait même dire qu'il peut y avoir une certaine schizophrénie entre les différentes interprétations des textes et leurs applications par les musulman-nes qui proviennent en fait davantage de la culture, des traditions que de la religion.

3. **B**

Explication: L'Islam encourage les relations affectives et sexuelles dans le seul cadre reconnu qu'est le mariage.

4. **A**

Explication: Les rapports sexuels dans le cadre du mariage sont considérés comme un acte spirituel, un acte d'adoration et devraient être précédés par une prière ; ils sont donc un don et une grâce offert par Dieu.

5. **C**

Explication: Dans le cas où le mariage n'est pas encore possible, le Coran prône différents moyens de canaliser ses envies sexuelles : par la piété, le jeûne, l'étude du Coran, la lecture de livres utiles... Le prophète de l'islam disait : «ô jeunes gens ! Quiconque d'entre vous possède les moyens, qu'il se marie. Quand à celui qui n'en a pas les moyens, qu'il jeûne, car cela sera pour lui une protection » (rapporté par Al Bukhârî). Ou encore cette parole du prophète qui dit : « Ceux qui ne trouvent pas à se marier rechercheront la continence (restent chastes) jusqu'à ce que Dieu leur en donne les moyens par Sa Grâce ». (XXIV, 33).

6. **B**

Explication: La chasteté dépasse la virginité physique ; il s'agit d'un état d'esprit, on entend aussi parler de « la virginité de l'âme ». La chasteté consiste donc à adopter un comportement emprunt de pudeur (la virginité pouvant en faire partie). Elle concerne l'homme et la femme.



Correctif

7. **B**

Explication: si une jeune fille n'est pas vierge lors de sa nuit de noce, elle n'a de compte à rendre qu'à Dieu car la virginité n'est aucunement une condition du mariage : « Même si la chasteté est une valeur importante de l'Islam, le fait que les époux soient vierges lors de la nuit de noce, ne constitue pas une condition sine qua non pour valider un mariage musulman. » (Islam et sexualité, p8).

8. **B**

Explication: Les époux/épouses n'ont pas à divulguer leur passé sexuel (tradition du drap blanc tâché de sang ou certificat de virginité, hymenoplastie sont autant de comportements qui ne peuvent être justifiés par l'Islam) qui concerne eux/elles et Dieu. L'Islam met à point d'honneur à ce que l'acte sexuel entre époux/épouses reste cantonné à leur intimité ; la sexualité ne peut devenir quelque chose de public et les péchés doivent rester cachés dans le processus de repentance.

9. **B**

Explication: Seule la masturbation masculine est évoquée dans les textes sacrés.

10. **A**

Explication: Le Coran encourage la pudeur chez les hommes et chez les femmes comme une manière de préserver le respect, la dignité et l'honneur. La pudeur et la chasteté sont liées et souvent mentionnés dans le Coran. Le Prophète a même dit que la caractéristique propre de l'Islam, c'est sa défense de la pudeur.

11. **B**

Explication: Le Coran et certains penseurs musulmans insistent beaucoup sur le plaisir sexuel au sein du couple marié en soulignant que la femme aussi éprouve du désir et qu'il est important aussi de répondre à celui-ci. Le mari et la femme ont pleine liberté dans la jouissance avec l'autre, de diverses sortes, manières et procédés tant que cela satisfasse l'un et l'autre.

12. **A**

Explication: Seules la sodomie et la pénétration pendant les règles sont explicitement interdites par l'Islam. Pendant les règles, la pénétration n'est pas autorisée mais l'Islam insiste aussi sur les différentes façons de faire l'amour, la tendresse avec l'autre, les caresses sexuelles ne sont pas interdites à ce moment-là.



Correctif

13. **A**

Explication: Oui comme Nadia El Bouga, Asma Lamrabet, Malika Hamidi, Leila Ahmed et plein d'autres.

14. **B**

Explication: Si il en existe comme celu de Amira Nassi "Les petits musulmans se posent aussi des questions sur la sexualité".

15. **B**

Explication: De nombreuses femmes musulmanes osent briser les tabous sur la sexualité ici en Europe , dans le monde arabe et ailleurs.
Quelques exemples: Zina Hamzaoui, Heba Qotb, Nadia El Bouga ...





Nadia El Bouga





Zina Hamzaoui





Heba Qotb





Salwa Al Neimi





Aicha-Ech-Chenna



Animation n°5 : Devine qui je suis!



Alya Gaad





Malika Madi





Shereen El Feki



Animation n°5 : Devine qui je suis!



Joumana Haddad



Je suis sage-femme et sexologue clinicienne en région parisienne.

Je suis aussi chroniqueuse sur la radio Beur FM, j'y traite des questions d'affectivité, de sexualité, d'homosexualité, de pornographie... Bref, j'essaye de briser les tabous et plus particulièrement la « chchouma » (la honte en arabe) dans la communauté arabo-musulmane.

Je suis française d'origine berbère du Maroc. Ma biculturalité me permet d'effectuer une prise en charge et un accompagnement sexologique prenant en compte les cadres de référence liés à aux cultures maghrébines et à l'islam. C'est-à-dire que lorsqu'un.e patient.e me questionne à partir du référentiel religieux, je réponds par ce référentiel-là. Mais si le/la patient.e vient avec un tout autre référentiel, je traite sa question dans son langage à lui/elle.

En plus d'être sexologue, je me définis comme féministe musulmane. J'œuvre pour un accès au plaisir sexuel de toutes les femmes. J'appuie même mon combat par des références religieuses (Coran et Sunna). En effet, je soutiens le fait que le travail des exégètes, durant des siècles, a posé un regard exclusivement masculin et patriarcal sur les questions de jurisprudence islamique en ce qui concerne la sexualité. La femme y est vue comme un objet et non comme un sujet alors que selon certaines traditions prophétiques, les femmes de Médine osaient poser des questions très détaillées au prophète sur la sexualité, sans aucune gêne.

Je défends l'idée que les textes sacrés amènent la notion d'égalité entre les hommes et les femmes mais que ce sont les interprétations qui ont fait régresser la condition des femmes musulmanes durant des siècles, donc après la venue de l'islam.

Enfin, 2017, je publie mon premier livre « La sexualité dévoilée ».



Je suis sage-femme et sexologue française d'origine tunisienne.

J'exerce ma profession de sexologue à Bruxelles dans mon cabinet comme indépendante à CoNaissance. En plus de consulter en cabinet privé, je sensibilise le public arabo-musulman en vue de combattre les fausses croyances autour de la sexualité par des émissions radio, des articles...

Dans mes consultations, je reçois plus de femmes que d'hommes. Mes patientes viennent me voir surtout pour des problèmes de vaginisme, de baisse de désir, et selon moi, la première raison de leurs difficultés est la méconnaissance de leur corps et l'impact d'une éducation stricte pleine de tabous dans leur enfance et adolescence.

C'est pourquoi je dispense aussi de nombreux ateliers collectifs pour informer les femmes sur leur corps, leur désir et plaisir sexuel...

De plus, je dénonce l'approche de la sexualité par les nombreux interdits qui n'ont pas lieu d'être car l'islam n'interdit aucune pratique sexuelle dans un couple marié si ce n'est les rapports sexuels durant les règles et la sodomie.

Néanmoins, j'ai de l'espoir pour les générations à venir qui s'intéressent davantage à ces questions et qui veulent évoluer dans le sens d'une éducation sexuelle qui débiterait dès le plus jeune âge.



Je suis sexologue égyptienne musulmane et voilée.

Je bouscule les mœurs et les traditions sur la sexualité dans mon émission télé, intitulée « Kalam Kibir » (Parole pour les grands en arabe), diffusée par Mehwar TV et qui rencontre un grand succès dans le monde arabe. J'y parle d'orgasme féminin, d'impuissance, de fellation, de masturbation...

Je suis née en 1967 au Caire. C'est en 1991 que j'obtiens mon diplôme de médecine de l'Université du Caire. En préparant ma thèse de doctorat en médecine légale, je me suis penché alors sur les cas de viols, et je me suis rendu surtout compte qu'il n'existait très peu voire pas d'études sur la sexualité. C'est ainsi que je me suis intéressée à la thématique de la sexualité dans l'islam. Mon sujet de thèse portait même sur la relation sexuelle dans l'islam.

J'ai poursuivi des études de sexologie en Floride et j'ai obtenu mon doctorat de sexologie à l'Université de Floride.

Outre mon travail de sensibilisation et d'information par mon émission, j'exerce la sexologie en cabinet privé également. J'organise 4 stages pour atteindre l'harmonie sexuelle. Le premier est destiné pour les futur-es marié.es, le deuxième pour les adolescent.es, le troisième pour les femmes mariées souffrant d'une routine sexuelle peu épanouissante et le quatrième vise à former des spécialistes qui seraient eux/elles – mêmes capables de répondre aux questions de personnes via des numéros gratuits. Jusqu'ici, je ne reçois la plupart du temps que des personnes de classe sociale élevée ; l'aspect pécunier reste un frein pour les autres.

Ma méthode d'intervention est d'utiliser le référentiel religieux, très respecté par de nombreux Égyptiens, afin de les convaincre de mon message d'éducation à la sexualité et de lutter contre les traditions nocives pour les femmes et pour les couples en général.



Je suis poétesse et écrivaine syrienne, née à Damas.

J'ai poursuivi des études en littérature arabe à l'université de Damas.

Depuis le milieu des années 1970, je vis à Paris et travaille dans le service presse de l'Institut du monde arabe.

J'ai écrit notamment » La preuve par le miel » en 2008 et » Presqu'île arabe » en 2013.

Par l'écriture de mes livres, je fais l'éloge du plaisir féminin en utilisant la langue arabe pour parler de sexe. J'emploie les mots sans tabou comme "baiser".

Par un retour aux sources sacrées (islamiques), je rappelle combien la littérature érotique musulmane est riche et dense. Le prophète de l'islam aurait dit que "le sexe est une grâce divine".

Dans mon livre » La preuve par le miel », j'évoque des auteurs connus qui ont parlé de sexualité sans tabou comme Ahmad al-Tifâchi, Ibn Arabi, Ali Ibn Nasr et El-Alfya. Dans ce sens, j'essaye de déconstruire les fausses idées sur l'islam et la sexualité et j'essaye d'apprendre aux autres à parler de sexualité dans la langue arabe, trop longtemps considérée comme sacrée.



Je suis née en 1941 à Casablanca. Je milite pour les droits humains au Maroc. J'ai poursuivi des études d'infirmière et je travaille aujourd'hui comme animatrice d'éducation sanitaire et sociale.

J'ai fondé en 1985 l'Association Solidarité Féminine (ASF) pour la défense des droits des femmes (plus spécifiquement célibataires) par leur inclusion économique et sociale dans la société marocaine mais aussi pour les droits des enfants nés hors mariage. L'association offre à ces femmes rejetées par leur famille/communauté un cadre sécurisant, des formations pour intégrer le marché de l'emploi, des séances de coaching pour développer leur bien-être... Avec mon équipe, on y développe aussi des actions de plaidoyer et de sensibilisation dans les écoles et auprès des populations rurales pour promouvoir les droits humains et faire évoluer les mentalités.

Pour moi, la plus grande réussite de l'association a été d'entrer dans les foyers marocains, grâce aux médias.

Je publie un recueil d'histoires de victimes de la traite d'êtres humains : sur les petites bonnes maltraitées et les enfants abandonnés.

En 2015, je suis officiellement consultée dans le cadre de la légalisation de l'avortement au Maroc.

J'ai été de nombreuses fois critiquées par la population marocaine qui voit en mon travail de défense des mères célibataires un encouragement à la prostitution. Dans mon combat quotidien, j'ose aborder les questions tabous : les grossesses non désirées, l'éducation sexuelle, les relations affectives, l'avortement, les abandons d'enfants... Plus que les aborder, je tente de pallier à ces problèmes sociétaux en faisant un travail de prévention sur les questions de contraceptions, d'avortement... Je plaide pour un accompagnement efficace des jeunes filles qui désirent avorter : suivi médical, psychologique, social... Je fais également tout un travail de plaidoyer (radio, télévision, débat public, universités...) pour une reconnaissance des enfants nés hors mariage pour que leurs droits soient ainsi garantis.



Je suis médecin d'origine égyptienne, installée en Suisse.
J'ai obtenu mon diplôme de médecine à l'Université Ain Shams du Caire avec une spécialisation sanitaire.

Depuis 2010, je dispense de nombreux conseils en ligne, sur ma chaîne YouTube (Afham TV), au sujet de questions de sexualité des jeunes du monde arabe.

Ma chaîne rencontre un véritable succès. J'ai commencé mes vidéos en arabe, depuis peu, je réalise aussi des vidéos en anglais.



Je suis née en Belgique à la Hestre. D'origine algérienne (kabyle), déjà toute petite, je me suis découvert une passion pour l'écriture et pour la langue française.

J'ai baigné dans un environnement strict où l'on respectait la culture et la tradition musulmanes. Dans ce contexte, j'ai tout de même pu faire mes propres choix de vie et trouver ma place entre deux mondes aux valeurs différentes.

Aujourd'hui, tout en continuant l'écriture, j'anime des ateliers d'écriture avec et pour les jeunes.

J'ai publié en 2000 mon premier roman "Nuit d'Encre pour Farah" où je relate la vie de 3 femmes d'origine algérienne prises entre une double culture, entre leur désir de liberté et la pression familiale. Dans ce livre, je m'attaque à des thèmes tels que les violences liées à l'honneur, la honte, le repli communautaire, le mariage forcé, l'impératif de la virginité et du contrôle de la sexualité... Je plonge le lecteur/la lectrice dans l'atmosphère d'une famille traditionnelle algérienne avec ses souffrances, ses incompréhensions entre les deux générations qui cohabitent...

Par ailleurs, avec mon livre » Le silence de Médéa », publié en 2006, ce sont les viols collectifs en Algérie que je révèle au grand jour.



Je suis née en 1968 à Oxford. Je suis écrivaine, journaliste et médecin. Je suis issue d'un couple mixte : mon père est égyptien et ma mère galloise. J'ai grandi au Canada tout en rendant régulièrement visite à ma grand-mère en Egypte.

Après les attentats du 11 septembre 2001, j'apprends l'arabe et commence mes recherches sur le Moyen-Orient, en particulier sur l'émancipation et la sexualité des femmes.

Je publie, en 2013, une enquête très importante sur la sexualité dans le monde arabe, "La révolution du plaisir, enquête sur la sexualité dans le monde arabe", qui bouscule les préjugés et les mentalités. J'y explore les sexualités dans les pays arabes : au Maroc, en Egypte, au Liban... avec optimisme et grand liberté de parole. De plus, j'y défends l'idée qu'aucune révolution ne peut se faire sans une révolution du privé, de l'intime, de la sexualité. Je dis même que cette révolution du plaisir se fera avec l'islam et pas contre l'islam.



Animation n°5 : Devine qui je suis!

Je suis née en 1970 à Beyrouth dans une famille chrétienne traditionnelle.

Je suis poète, écrivaine, journaliste, enseignante et militante pour les droits des femmes.

J'ai toujours vécu au Liban. J'ai donc connu la guerre civile, la terreur et les rebondissements politiques et historiques. J'ai été dans une école religieuse et j'ai eu une éducation très stricte.

A 7 ans, ma grand-mère arménienne se suicide... Et à 12 ans, j'écris mon premier poème, intitulé "Liberté", inspiré de celui du poète Paul Eluard.

A 12 ans aussi, je lis en cachette "Justine ou Les Malheurs de la vertu", du marquis de Sade.

Je me suis mariée jeune, à 19 ans et je suis très vite devenue maman. J'ai cumulé les boulots pour pouvoir devenir indépendante.

Lorsque je décide de divorcer, avant mes 30 ans, mon père m'a soutenu, à ma grande surprise.

Je suis responsable des pages culturelles du quotidien libanais An Nahar et j'enseigne à l'université libano-américaine de Beyrouth.

J'ai créé l'association « Men for Women » (Les hommes pour les femmes), dans le but de produire des hommes féministes dans le monde arabe. Je dénonce les inégalités envers les femmes et lutte contre les discriminations envers les femmes du monde arabe.

J'ai été candidate aux élections législatives de mai 2018. Je me suis présentée dans la circonscription de Beyrouth I sur la liste de l'alliance politique Koullouna Watani et pour un siège réservé aux minorités.

Je suis l'auteure notamment du livre « Retour de Lilith », de « J'ai tué Schérazade » et de « Superman est arabe » où je décortique la place des femmes arabes et les clichés à leur encontre.

